

■ **HOMMAGE À FÉLIX LECLERC.** Des textes inédits du poète Jean-Guy Pilon (C-3), de l'écrivain Claude Jasmin (C-4) et la reproduction d'un article du quotidien LE MONDE (C-3).

■ **THÉÂTRE.** Rencontre avec Pierre Bernard, nouveau patron du Théâtre de Quat'Sous par Robert Lévesque (C-5).

■ **LES AIRS DE LA FRANCOPHONIE.** François Paré dresse la recension de six nouveaux disques « compacts » (C-5).

■ **CINÉMA.** Deux films d'été: *The Funeral* et *Bagdad Café* visionnés par Francine Laurendeau (C-6).

■ **LIVRES.** Quelques « livres du quotidien », le dernier Sollers et un ouvrage érotique écrit par... une Bordelaise (C-7).

■ **BAIE SAINT-PAUL.** Claire Gravel a vécu un bon moment avec les peintres qui tentent l'aventure de la création spontanée (C-10).

Montréal, samedi 13 août 1988

Félix, dans la mémoire de Grégoire...

DANS UNE édition artisanale à l'usage exclusif de la famille Leclerc (44 copies), le frère de Félix, Grégoire Leclerc, de deux ans son aîné, a publié ses mémoires d'enfance sous le titre *Je me raconte, 1911-1934*. Ce sont les années de jeunesse, jusqu'à 20 ans, de Félix Leclerc et de ses frères, à La Tuque, dans la Haute-Mauricie. LE DEVOIR publie aujourd'hui en exclusivité un chapitre de ce bouquin intime que Félix Leclerc avait lu en novembre dernier. Il avait écrit à Grégoire: « J'avais oublié bien des choses... ». Il lui avait dit aussi: « Toi, tu écris comme un photographe; moi, c'était plutôt comme un peintre... ». Voici *Escapade de Félix* qui raconte une équipée d'enfance de celui qui allait devenir l'un des plus grands poètes du Québec, et qui est mort, lundi dernier, à 74 ans.

— Robert Lévesque

GRÉGOIRE LECLERC

NOUS, LES PTITS GARS, dans notre petit escalier discret d'en arrière, il nous arrivait souvent d'aller à l'affût des nouvelles, silencieux, certains soirs, l'oreille aux aguets, pendant les conversations des hommes en bas dans la cuisine. Il se disait là en primeur, des choses qu'on était fiers d'apprendre presque les premiers.

C'est ainsi que mon père, un beau soir, aborde le sujet d'une promenade au Canton Mailloux par la voie de la rivière sur la glace. Nibé Toussignant partageait entièrement son avis, à entendre les grognements sourds d'approbation qu'il machonnait. « On partirait pour une journée seulement disait-il; faut bien voir ce qui se passe là-bas durant l'hiver. T'es d'accord Nibé? Si dimanche qui vient, ça a l'air beau le temps, on part avec la « Dolly » et la petite sleigh de promenade. »

Une nouvelle de même pour nous, ça nous donnait un coup au cœur. Serait-on du voyage nous aussi ou non? En douce, on prenait le bord de nos lits avant que s'ébruite notre présence. On souhaitait bien en connaître davantage le lendemain. On faisait mine alors d'ignorer les propos de la veille, de mon père, même je me souviens qu'on se sentait plus disposés à rendre service et notre conduite presque exemplaire semblait surprendre les autres.

Souvent on usait de moyens détournés pour parvenir à nos fins. Donc le beau dimanche matin arriva enfin et tel que décidé, mon père et Nibé de bonne heure déjà, meltent la main aux préparatifs du départ. Nous on se trouve tout à coup tout habillés dans la cuisine s'informant

en catimini de la raison de tout ce branle-bas matinal. Ma mère s'affairait à la préparation du lunch du midi, tandis qu'Exilda voyait aux ustensiles de cuisine, tasses et chaudron, aussi au petit poêle à l'huile pour faire le thé et pour réchauffer l'intérieur du camp en même temps.

Mon père rentrait justement de l'étable; je lui pris le bras en le serrant fort, je lui dis: « Vous voulez qu'on aille nous autres aussi au Canton Mailloux? » Surpris de son secret ébruité, mon père entièrement prédisposé à nous gronder s'avisait plutôt à adopter le parti de la douceur, acquiesça en questionnant ma mère du coin de l'œil. « Y a de la place pour deux seulement, continua-t-il, on prend la sleigh de promenade. Nibé vient aussi, on peut pas se surcharger. »

Ma mère, devinant la suite, ajouta quelques sandwiches de plus, des biscuits et un pot de lait. Félix dans son coin nous boudait Jean et moi. Ce beau voyage qu'il manquait. C'est vrai qu'il avait été désigné par le frère Martinien pour servir la grand'messe ce dimanche-là. Mais après, il pouvait aussi y aller au Canton Mailloux avec les autres!

Après avoir assisté à la basse messe, nous, les quatre voyageurs, on prit alors un gros déjeuner. Nibé avait attelé la « Dolly » qui piétinait devant la porte, consciente qu'elle avait un voyage important à accomplir. Ma mère voyait à ce qu'on manque de rien. Nibé n'avait pas oublié non plus la portion d'avoine dans le fond d'une poche et aussi la galette de foin. Finalement le chargement prenait de plus en plus une allure imposante que mon père reluquait d'un air pas trop satisfaisant. Dans son idée, il avait cédé le départ



En janvier 1943, à La Tuque, les quatre frères Leclerc: Gérard qui a un genou dans la neige, Grégoire, debout à gauche, Félix, au milieu, et Jean-Marie, à droite.

pour une heure plus tôt à tout le moins.

Enfin les gros bonjours et Dolly nous emporta au grand trot vers le

Canton Mailloux. Le soleil déjà flamboyait de tous ses rayons. On passa devant l'église sur la rue St-Joseph, puis on fila en direction de

Fitzpatrick, jonction de chemin de fer, située à environ deux milles de La Tuque, pour bifurquer ensuite vers la Bostonnais.

Un homme libre

JEAN ROYER

LA VIE et l'oeuvre de Félix Leclerc se nouent autour du mot « bonheur »: non pas facile mais acquis avec le droit de rêver et de s'appartenir. Le plus grand poète populaire québécois, qui est mort lundi à l'âge de 74 ans, a été un pionnier, un « roi heureux », un mentor du Québec, et un homme libre.

L'homme que nous venons de perdre aura redonné une enfance riche de « petits bonheurs », une enfance qui traverse le quotidien jusqu'à l'âme. C'est la musique de sa mère, la force fondatrice de son père que Félix nous aura légués par sa présence et par son oeuvre.

Quand, au début des années 1930, hippie avant l'ère, faisant l'apprentissage de la bohème et de la liberté sur sa motocyclette, avec sa guitare, Félix Leclerc écrit *Notre Sentier*, il invente la chanson moderne, et c'est le texte qui appelle la musique et non le contraire comme cela s'est passé jusqu'en 1950. Ce premier chanteur-à-la-guitare inspirera bientôt des gens comme Georges Brassens et Jacques Brel.

L'ascension au bonheur d'être lui-même, d'être un artiste autonome et indépendant d'expression, il va l'apprendre en chantant et en écrivant. Mais avant le « roi heureux », il y aura le diable. Le personnage du Malin, joyeux et critique, hantera les premières fables du poète et du dramaturge. Car, apprendre à ré-

ver, c'est apprendre à sortir de son puritanisme, de ses résignations, des lamentations.

Dès ses premiers contes radiophoniques, dès ses premiers livres dans les années 1940, Félix Leclerc a élaboré une oeuvre qui se fera le miroir critique de la société québécoise, celle des années 1920 puis celle des années 1940. Ainsi le poète s'attache-t-il aux valeurs fondamentales. Il sait déjà que l'enfance est immortelle. « De toute évidence, j'étais un enfant pour l'éternité », dira plus tard le narrateur de *Pieds nus dans l'aube*.

En 1939, le Québec est coupé de la France par la guerre et doit prendre conscience de lui-même, de sa propre culture. D'une part, les élites catholiques, Saint-Denis Garneau en tête, ont cultivé l'angoisse du réel. D'autre part, le peuple n'a que sa mémoire, que son folklore pour réver. Alors arrive Félix Leclerc qui « empoche les images pour les soirées d'hiver ». Le poète fait le lien entre la culture savante et la culture populaire.

Pas étonnant alors que, Guy Mauffette aidant, le succès accueille Félix à la radio. Le Québec des années 1940 fait de Félix Leclerc son « barde par dessus les toits ». À la radio, puis dans ses livres et à la scène, il devient un grand poète populaire. Son succès est énorme en librairie. *Pieds nus dans l'aube* (1947), cette autobiographie personnelle mais aussi nationale, a été inscrite au programme

scolaire par le Département de l'Inscription publique, et le succès de sa pièce *Maluron* fait enfin dire aux critiques: « un écrivain nous est né ».

Dès 1950, avant d'être célébré en France comme le premier troubadour moderne, il était au Québec un écrivain dont les cinq premiers livres, plusieurs fois réédités, s'étaient déjà vendus à plus de 100.000 exemplaires. Son oeuvre, en quarante ans, atteindra le million de livres vendus.

Félix Leclerc sera le « roi heureux », celui qui montrera qu'il y a un bonheur possible, même pour la petite société québécoise des années 1940 et 1950 qui n'est pas encore rentrée dans le 20^e siècle. Par son oeuvre littéraire, par ses chansons, par sa présence, il deviendra une sorte de précurseur de ce qui s'appellera la révolution tranquille.

Puis, un peu oublié dans un Québec occupé à se refaire, au milieu des années 1960, il s'exilera en France et en Suisse. En 1970, il reviendra définitivement au Québec pour bâtir maison dans l'Île d'Orléans et s'identifier au destin de son peuple. Car Félix Leclerc avait déjà compris, bien avant les événements d'octobre 70, que la culture contient le politique. Désormais, ce qu'il écrira et chantera prendra son sens à même l'avenir du Québec.

Il n'est donc pas étonnant d'entendre, alors, une chanson comme *L'Alouette en colère* prendre sa source dans le folklore et son élan dans le

À l'église, le petit Félix faisait du sang de punaise. « Si le curé ne l'ataouinait pas tant, je pourrais probablement les rejoindre. Ils ne sont peut-être pas partis encore », pensait-il... Heureusement que le curé a pas mal écourté son sermon. « Mais qu'est-ce qu'il a donc à fouiller comme ça dans son missel! » Le gros missel sur son support de bois au coin de l'autel, avec ses nombreux signets de velours semblait devenir subitement l'attrait du curé qui allait d'un signet à l'autre, cherchant un bout de prière quelconque. Enfin, le *Te missa est* et c'est la fin, la dernière genuflection et le retour à la sacristie.

En un tournemain Félix enleva surplis et soutane d'un bond, sur la rue St-Joseph regarda des deux côtés souhaitant voir la « Dolly » avec son voyage trotter vers le Canton Mailloux. « Mais oui, cria-t-il soudain, ce sont eux là-bas sur le coteau prêts à tourner dans la rue St-Louis. »

En effet, il les avait aperçus juste une fraction de seconde avant qu'ils ne disparaissent entre les maisons. Quelle chance! Il partit donc à courir de toutes ses jambes vers le coteau pour les rejoindre. « Ça devrait être facile, pensait-il, mon père ne va pas maganer la Dolly et la faire trotter trop vite et pis moi, je cours pas mal aussi. » Il avait une hâte sans bon sens d'attendre la rue St-Louis pour les voir enfin à faible distance. Mais sa course dans la pente du coteau se ralentit un peu; il sentit le besoin de s'essouffler et de marcher plutôt. « Je les attraperai bien quand même », murmura-t-il.

Enfin, il déboucha au coin de la rue St-Louis et son regard se porta loin, bien loin. Rien à l'horizon semblait être la voiture de son père. C'est vrai que la côte descendante à environ 1/2 mille pouvait cacher momentanément les voyageurs. Il accéléra donc sa course s'agrippant à cette supposition. Oui en effet, il les voyait. La Dolly remontait au pas la pente opposée. Espérant de toutes ses forces les rattraper, il redoublait d'efforts. Mais la Dolly reprit son trot une fois la pente remontée et Félix perdait toujours un peu plus de terrain. Il agitait les bras en criant, mais personne dans la voiture ne sentait le besoin de regarder en ar-

Voir page C-2: *Escapade*



Réjean Legault
La apocalypse
Roman

336 pages — 19,95 \$

• l'Hexagone

RÉJEAN LEGAULT / LAPOCALYPSE

- «... une de ces oeuvres uniques et inattendues... qui tient de la bande dessinée... C'est un manège amoureux, un marivaudage populiste que Réjean Legault raconte comme un songe... Tout cela est merveilleusement coin Roy-Cherrier... un coup de frais dans la littérature contemporaine...»
Jean Basile, La Presse
- «... une vaste galéjade, garantie pour faire rigoler doucement et qui se lit prestissimo... C'est du tout neuf. Tout à fait fantaisiste et strictement réaliste... D'une insolence légère et d'une irréprochable exactitude... Intensément réel et totalement particulier... un texte exceptionnel.»
Jean-Roch Boivin, Le Devoir
- «Une petite bombe... Un livre absolument inclassable... Tout à fait particulier, non seulement dans la forme, mais dans le choix des personnages et la qualité de leurs relations... Et drôlement original. Comme on en lit rarement... Avec ce premier livre, Réjean Legault ne passera certainement pas inaperçu.»
Marie-Claude Fortin, Voir

ROMAN



l'Hexagone

lieu distinctif d'édition littéraire québécoise

ROMAN



FÉLIX LECLERC

1914-1988

« Longtemps, on fit allusion à cette fameuse escapade . . . »

Voir page C-2 : Longtemps

rière. Les gretots dominaient de beaucoup sa voix. A quelques pas de Fitzpatrick, mon père fit remarquer à Nibé Tousingant que l'endroit s'était beaucoup développé depuis cinq ans. « Ça deviendra une grosse cour de triage avant longtemps », continua-t-il. Et Nibé, sans dire un mot, faisait de la tête un signe affirmatif. Fallait bifurquer maintenant vers la droite et prendre le chemin qui conduit à la Bostonnais. Cette route quoique moins achalandée paraissait dans un bon état. A cette intersection se trouvait la dernière maison et ensuite le bois, avant de rejoindre la rivière Bostonnais.

De loin, Félix nota la direction en se disant toujours qu'il les atteindrait bientôt; il remarqua aussi que Dolly s'était mise au pas, ce qui lui permettait un peu d'avancer. Il ne voulait pas non plus perdre de vue la voiture. Si mon père un instant avait pu s'imaginer quelle aventure le p'tit Félix vivait à quelque 500 pieds derrière, il aurait fait aussitôt volte face pour se porter à son secours, mais rien ne laissait supposer pareil drame.

Félix presque hors d'haleine atteignit enfin cette intersection et s'engagea dans cette route plutôt raboteuse pour un piéton. Le cœur commença à lui faire mal; il regretta presque son geste insensé, se répétant dans son for intérieur qu'il aurait dû retourner à la maison au sortir de l'église. Et maintenant seul dans ce bois inconnu, à la poursuite de la voiture, qu'advendrait-il de lui s'il perdait tout contact avec les siens devant lui ? Il ne les voyait plus ni n'entendait les gretots.

Après un bon moment de cette route cahoteuse à travers les buttes et les creux apparut soudain la rivière, grande étendue de neige glacieuse d'un blanc immaculé, comme parsemée de pépites brillant au soleil. Mon père stoppe un instant la voiture pour scruter ce grand espace, dans le but de s'orienter vers la direction promise. Nibé fit quelques gestes des bras vers la gauche et vers la droite, examina les abords de la rivière touffus de sapinage, semblait reconnaître au loin la pointe qui s'avance et le détour de la nappe blanche qui oblique vers l'Ouest. Comme le chemin d'hiver ne ressemblait pas au chemin d'été, ça demandait un moment de réflexion afin de s'enligner vers la bonne direction. Mon père avait confiance en Nibé pour son sens de l'orientation. Nibé,

le bras allongé vers un point fixe, sans bouger de son siège déclara : « Le camp, Léon, il est là, derrière la troisième butte là-bas. » En route !

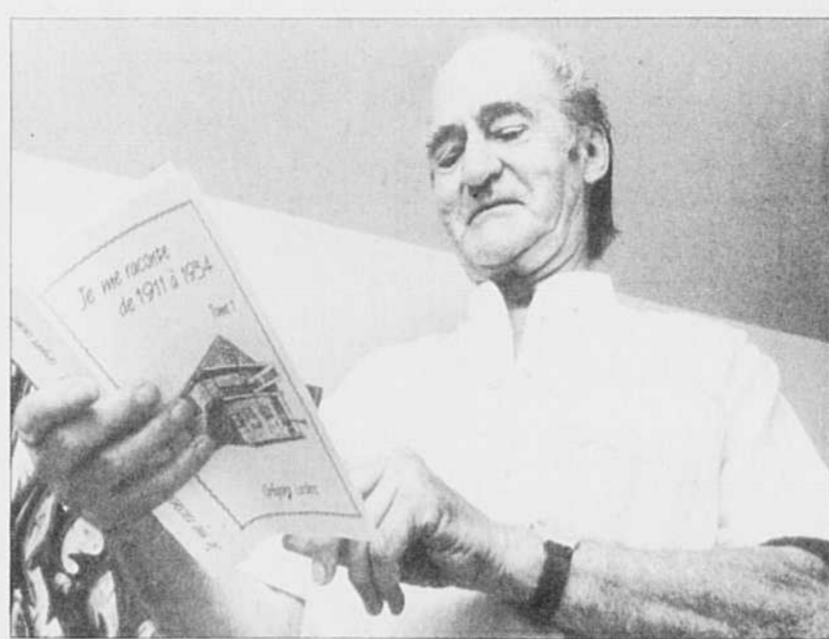
Nous les p'tits gars on regardait éblouis cette étendue de neige, toute cette beauté qui nous entourait et ce grand silence prenant avec un soleil radieux au-dessus de nos têtes qui distribuait partout ses flots de lumière. La Dolly se remit en marche. L'épaisseur de la neige très peu abondante permettait un aller assez rapide. Le coup d'oeil de mon père sur la glace qu'il jugea solide nous rassura. On traversa donc tout de suite la rivière en obliquant vers un point que Nibé avait déterminé et ensuite longeant le bord à une cinquantaine de pieds de distance, on continua vers le Canton Mailloux, entraînés par la Dolly tantôt au pas tantôt au trot.

La nature à son état sauvage resplendissait de propreté. Le sapinage de chaque côté de nous tout de blanc vêtu et pailleté de points brillants, donnait l'impression d'une féerie sublimine. Silencieux tous les quatre, on admirait ces paysages qui jamais encore la main de l'homme n'avait souillés. Les gretots de la Dolly nous apportaient la musique la plus suave jamais encore goûtée en pareille circonstance. L'air pur que nos poumons respiraient nous grisait.

La route rendue de plus en plus cahoteuse par l'effort physique déployé par le p'tit Félix à poursuivre cette course folle semblait ne pas avoir de fin. Même en prêtant l'oreille de temps en temps, aucun indice n'apportait la possibilité d'une présence d'humains dans les parages. Félix, sur le point de sombrer dans le découragement crut un moment percevoir au loin des sons de gretots. « Serait-ce possible que ce soit eux, pensa-t-il ! Tel le naufragé qui soudainement voit une île à deux brasses, il redoubla d'efforts et parvint enfin au bord de la rivière où l'arrêt de la voiture avait laissé dans la neige quelques sillons entrecroisés. Son regard suivit les traces jusque de l'autre bord de la rivière et n'aperçut hélas aucun vestige humain.

Il prêta de nouveau l'oreille et perçut alors très bien le tintement des gretots. « Ce ne peut être que mon père et les autres », cria-t-il tout réjoui, mais je ne les vois pas. Cette étendue de sapins serrés et hauts dressés devant lui comme une montagne obstruait sa vision.

« Peut-être quand j'aurai contourné ce bois les verrai-je enfin »,



GREGOIRE LECLERC

Photo Chantal Keyser

fit-il en guise de réflexion pour aiguillonner son courage. En dépit de son épuisement la splendeur du paysage l'enivrait. L'écho de ses appels répétés ne parvenait pas à atteindre les oreilles des voyageurs inconscients de la tragédie. Enfin, après des efforts constants, il parvint à contourner cette petite presqu'île masquant jusque-là son champ de vision.

La rivière maintenant s'étendait en ligne droite devant lui à l'infini, blanche, uniforme, sur laquelle foitait le soleil en aspirant les millions de cristaux qui scintillaient de toutes leurs facettes entre les deux rangs boisés de conifères. Le p'tit Félix aperçut là-bas à quelque cent pieds en avant la voiture de son père et la Dolly qui trottaient dans cet éclaircissement de réverbération de neige et de soleil. Il percevait très bien maintenant le tintement des gretots. Plus il avançait plus le point noir des quatre voyageurs s'estompait pour laisser voir assez nettement leur silhouette.

Félix lança des appels à haute tonalité, en agitant les bras dans un geste de désespoir. La chance toujours camouflée quelque part dans les moments de détresse, vint à son secours d'une manière indirecte. A l'angle où il se trouvait par rapport aux montagnes environnantes, Félix eut la joie de découvrir que ses appels se répétaient.

Sentant subitement l'écho lui venir en aide, il emplit la forêt de sons, de cris, d'appels répétés que l'écho re-

lançait dans toutes les directions, telle une multitude d'enfants criant au secours. Tous les quatre dans la voiture, un moment donné, eurent vent de ces voix provenant de tous bords; effrayé et surpris, mon père stoppa sur le champ la voiture.

Les voix maintenant plus nettes par l'arrêt des gretots retentissaient de partout. Instinctivement tous se retournèrent et virent au loin un petit bonhomme agitant désespérément les bras. Le p'tit Félix, à la vue du dénouement de sa mésaventure par la communication enfin établie entre lui et ses parents, sentit son calvaire achevé et sa délivrance arrivée. Son cœur battait de plus en plus fort; les pas qu'il faisait maintenant sur plus que chancelants ne lui causaient dès lors aucune inquiétude.

Brusquement il vit la voiture faire volte-face vers sa direction. Il était donc sauvé ! L'avait-on reconnu à pareille distance. Mais oui puisque la Dolly de son trot le plus rapide courrait vers lui tandis qu'il distinguait les voix de son père et de ses frères lui crier des paroles de réconfort.

Quelques minutes plus tard, mon père et Nibé Tousingant relevaient le p'tit Félix rendu à bout et le déposaient sur la banquette arrière entre Jean et moi. Une bonne couverture de laine l'entoura en un clin d'oeil et on fit route de nouveau en direction du Canton Mailloux. Ce n'était pas l'habitude de mon père de tempêter et de grommeler sur une bêtevue des en-

fants. Un grand silence remplaçait la fameuse période des questions, souvent évitables en pareilles circonstances et attendait plutôt les réflexions spontanées du responsable.

Félix se sentant coupable, proféra les premiers mots : « Je pensais vous rejoindre bien avant ça. » Mon frère Jean de répondre. « Qu'est-ce que t'as pensé, Félix, c'est-y pas possible ! Courir comme ça presque dix milles derrière nous autres ! » Ben oui, après la grande messe j'suis parti à votre poursuite pensant bien vous rejoindre vite, parce que je vous voyais en haut du côté à la croisée de la rue St-Louis, et la distance je la voyais moins longue. »

Mon père l'oreille dans l'crien ne perdait pas un mot. « Ça va Félix, tu l'as vu encore fatigué ? » glossa-t-il furtivement. « Non pas trop », rétorqua le petit bonhomme rassuré des retrouvailles plutôt sympathiques. « Quel sale coup j'ai fait là, hein ? Mais le Canton Mailloux, moi aussi je voulais le voir en même temps que vous autres !... »

Nibé Tousingant ne passa aucune remarque. Il scrutait son environnement, se contentant de signaler à Léo les points stratégiques connus, au fur et à mesure que la voiture approchait du camp. Un bon quart d'heure plus tard, il tira le cordeau gauche qui commanda à la Dolly d'obliquer face au sapinage vers une petite éclaircie à peine perceptible, en montrant à Léo devant eux à quelque cent pieds, le camp, le fameux camp de bois rond construit par lui, Nibé, avec la petite étable au côté de 8' x 12' juste grande pour un cheval, une balle de foin et un sac d'avoine.

Nous les yeux ronds, on regardait la cabane enfeux sous la neige, perdue dans cette immensité de forêts aux courbes des plus abruptes et le soleil qui plombait toujours de plus belle. Félix un peu honteux de son aventure ne se sentait pas tellement en verve, malgré la joie intérieure qu'il éprouvait de se sentir de nouveau parmi les siens, en si douce sécurité.

Et Nibé et mon père, avant d'approcher de plus près du bord palabroier sur les bornes de la terre avec force gestes. L'approche du camp se fit au pas de la Dolly, bien lentement. Nibé avait construit le camp sur une élévation à pas plus de 100 pieds de la rive. Le gros ruisseau venant des montagnes coulait au pied pour se déverser dans la rivière, mais à ce moment de l'année ne for-

maît qu'un étroit chemin blanc serpente à travers la forêt.

A l'intérieur du camp, deux lits superposés, une table, deux chaises, une corbeille à ustensiles, un petit poêle surmonté d'un tuyau se faufilant jusqu'à l'extérieur au moyen d'un trou percé dans le mur, et une corde de bois, le tout formait l'aménagement.

Mon père et nous les p'tits gars, on entra les bagages à l'intérieur pendant que Nibé dételait la Dolly pour la conduire dans son compartiment. Il lui jeta une grosse couverture de laine sur le dos, lui donna son avoine et sa galette de foin. Il partit ensuite à la rivière avec la chaudière et sa hache puiser de l'eau sous la glace. Mon père prépara un feu dans le poêle, mit de l'eau à chauffer et en un rien de temps, une bonne chaleur se répandit partout.

On débâlla la nourriture, Félix, comme un loup affamé après sa folle randonnée, devora à pleine dents, sandwiches et légumes crus. Nibé entra et prit son lunch lui aussi. Eh bien oui, on était rendu enfin au Canton Mailloux, installés dans le camp dans la vraie ambiance telle que l'avaient façonnée nos rêves.

« Sacré Félix », murmura mon père, trouvant maintenant drôle cette aventure qui malheureusement aurait pu tourner au tragique ! Un rire collectif retentit dans la cabane, franc, sincère, rire qui accompagnait généralement tout aboutissement heureux d'un événement quelconque.

Après le lunch on sortit; le soleil encore haut répandait ses rayons partout sur le nouveau domaine de mon père. On se sentait heureux de fouler un sol maintenant à nous. Mon père et Nibé firent une courte randonnée, essayant tous deux de délimiter le tré-carré en dépit de la neige qui camouflait les piquets de bornes. Nibé fit remarquer à mon père le plateau défriché et labouré un peu vers la gauche en prévision d'une semence de patates au printemps. Mon père, d'un geste affirmatif de la tête, semblait heureux et prévoyait beaucoup d'autres choses pour l'avenir.

De loin, je l'observais; je devinais que dans sa tête trottait des projets. Et, vers les trois heures, avant que s'étende la pénombre, on reprit joyeux le chemin du retour, contents de notre randonnée. Longtemps dans les jours qui suivirent, on fit allusion à cette fameuse escapade de Félix qui se rattachait maintenant au Canton Mailloux.

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 13 AOÛT 1988

- 12h00 LES JEUNES ARTISTES**
Jane Kmodras, vl. Claire Naud, p. extr. Sonate pour violon no 1. BWV 1001 (J.S. Bach). « De mon pays » (Smetana), extr. Pièces romantiques, op. 75 (Dvorak).
- 12h30 RECITAL D'ORGUE**
Philip Crozier, orgue Casavant-Guitault-Therrien, agnise Nott-Dame-de-Loures, Verdun. Scherzo (A. Alain). « De Jules Lemaitre » (J. Alain). Symphonie sur le répons « Media Vita » (Bonnai). Anim. Michel Keable.
- 13h00 DES MUSIENS EN MÉMOIRE**
Chant engagé de l'autre Amérique (1re de 2) Anim. Elizabeth Gagnon.
- 14h00 L'OPÉRA DU SAMEDI**
« I due Foscari » (Verdi). Renato Bruson, Alberto Cupido, Linda Roark-Strummer, Luigi Roni, Chœurs et Orchestre de La Scala, dir. Gianandrea Gavazzeni. Anim. Jean Deschamps.
- 18h00 MUSIQUE DE TABLE**
Adagio et Fugue pour cordes, K. 546 (Mozart). Concerto à cinq, op. 9 no 2 (Albinoni). « Suite bergamasque » (Debussy), extr. Symphonie no 4, op. 98 (Brahms), Sonate en fa pour violon et piano (Mendelssohn), Concerto en re pour violoncelle, op. 101 (Haydn). « Air, Menuet et Chant » (J. Strauss). Anim. Jean-Paul Nolel.
- 20h00 CONCERT À LANAUDIÈRE**
Concert enregistré à la salle Roland-Bruneau dans le cadre du Festival d'été de Lanaudière. Moura Lympany, p. Préludes, op. 23 nos 1, 2, 4, 5, 6, 9, 10 et op. 32 nos 10, 12 et 13; Études-tableaux, op. 33 no 3 et Sonate no 2, op. 36 (Rachmaninov). Anim. Colette Mersy.
- 22h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS**
Orchestre philharmonique de Los Angeles, dir. Carlo Maria Giulini. Krystian Zimerman, p. Concerto no 1, op. 11 (Chopin). « Rhapsodie espagnole » (Ravel). Anim. Jean Deschamps.
- 23h00 JAZZ SUR LE VIF**
Concert enregistré lors du Festival international de jazz de Montréal 1987, avec le groupe Contrevent. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 14 AOÛT 1988

- 0h00 MUSIQUES DE NUIT**
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Stéphane Pilon.
- 5h55 MÉDITATION**
« La puissance du presque rien » (Denis Pelletier).
- 6h00 LA GRANDE FUGUE**
1re h. Harpeggio et fugue en sol pour clavier (Fux). Trio, op. 38 no 3 (Haydn). Trio, K. 542 (Mozart), extr. « Mozartiana » (Tchoukousky). 2e h. Suite pour orchestre, BWV 1067 (J.S. Bach). Sonate pour violon et b.c. no 12 (Corelli). Musique napolitaine de la Renaissance. « Sospiri » et « Chanson de marin » (Elgar). 3e h. « Scènes d'enfants » (Schumann). Quatuor, Wq. 94 (C.P.E. Bach). Concerto pour violon et hautbois, R. 582 (Vivaldi). « Ave Maria Stella » (Mara). Anim. Gilles Dupuis.
- 9h00 MUSIQUE SACRÉE**
« Messe basse » (Faure), extr. « Vêpres de la Vierge » (Monteverdi), Magnificat, R. 610 (Vivaldi). Anim. Gilles Dupuis.
- 10h00 POUR LE CLAVIER**
« The Fountain of Acquapala » et « The Night Winds » (Griffes). « Le Vent dans la plaine » (Debussy). « Rhapsodie » en si min., extr. « Roman Sketches », op. 7, et extr. « Fantasy Pieces », op. 6 (Grieg). Anim. Jean Deschamps.
- 11h00 MUSIQUE DU CINÉMA**
Musique du cinéma français. Chansons des années 30. « Les Gars de la marine » (Maurice Yvain) (par Jean Murat, « La Môme caoutchouc ») (par Jean Gabin, etc.). Musique de Georges Auric, van Parys, et Raoul Moretti (arr. Michel Legrand). « 14 juillet ». « Sous les toits de Paris ». « Le Grisbi », etc. Suite du film

- « L'Atlantique » (Jean Vigo, 1934) par Maurice Jaubert. Anim. André Hébert.
- 12h00 QUE LES PEUPLES CHANTENT**
Gagnants du concours international de chorales d'amateurs « Let the People Sing ». Anim. Michel Keable.
- 13h00 CONCERT DIMANCHE**
Orchestre symphonique d'Edmonton, dir. U. Mayer. Angela Hewitt, p. « Cortège de Bach » (Debussy). Fantaisie en sol (Debussy). « Boite » (Ravel). Trois gymnopédies (Satie). Fantaisie, op. 21 (Hétu). Anim. Normand Séguin.
- 14h30 LES MUSIENS PAR EUX-MÊMES**
Inv. Ré Kostler, pédagogue (1re de 2). Int. Georges Nicholson.
- 15h30 EN CONCERT**
Enregistré à l'église de St-Paul dans le cadre du Festival d'été de Lanaudière. Quatuor Artis composé de Julie Triquet et Jean-Luc Plouffe, vl.; Luc Beauchemin, alto; Russell Gagnon, vc. Quatuor « Les Dissonances », K. 465 (Mozart). Quatuor no 1 (Papineau-Couture), extr. « Scènes d'enfants » (Schumann). Anim. Colette Mersy.
- 16h30 LES GRANDES RELIGIONS**
« La Voie du milieu ou le bouddhisme » (46e de 56). Le zen dans un bouddhisme japonais multiforme. Inv. Albert Lou, directeur du « Montréal Zen Center » de tradition Rinzi. Anim. Yvon Leblanc.
- 17h30 TRIBUNE DE L'ORGUE**
« Festival de Lant », avec Margaret Irwin-Brandon, Parti-Erola, Tauno Aikas. Anim. Michel Keable.
- 18h00 MUSIQUE DE TABLE**
« Le Vent dans la plaine » (Debussy). Symphonie no 4, op. 98 (Brahms), Sonate en fa pour violon et piano (Mendelssohn), Concerto en re pour violoncelle, op. 101 (Haydn). « Air, Menuet et Chant » (J. Strauss). Anim. Jean-Paul Nolel.
- 19h30 MUSIQUE ACTUELLE**
Anim. Janine Paquet.
- 21h00 LE PETIT CHEMIN**
Anim. Jean Deschamps.
- 22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE**
« La Corée » (1re de 10). Grand Angle: la société coréenne aujourd'hui. Inv. Mgr Dupont et Paul So. Texte et anim. Olivier Germain-Thomas. Prod. Radio France.
- 23h00 JAZZ SUR LE VIF**
Concert enregistré lors du Festival international de jazz de Montréal 1987 avec le Duo Denis Hébert/Maurice Bouchard. Anim. Michel Benoit.

LUNDI 15 AOÛT 1988

- 0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...**
Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Catherine Perrin.
- 5h55 MÉDITATION**
« L'intimité est une île » (Denis Pelletier).
- 6h00 LES NOTES INÉGALES**
Anim. Anne Rochon.
- 9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE**
Restons calmes et buvons frais au fil du temps et des festivals, un été en musique c'est autre chose! Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.
- 11h00 EN CONCERT**
Ensemble Anonymus. Concert « Scaramella ». Œuvres de Cara Trombonico, Vicentino, Des Prez, Willaert et œuvres anonymes.
- 12h00 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON**
Tel un champagne frémissant entre vos lèvres, laissez dans votre oreille couler cette chanson. Que son charme éphémère jette une note brève, douce comme le vin servi par l'échançon. Anim. Johanne Laurendeau.
- 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE**
Anim. Carole Trahan.
- 16h00 MATIÈRES DE RÊVE**
« Ce très beau côté bleu » de Diane-Monique Daviau. Lect. Françoise Faucher.

- 16h30 CROYANCES, MYTHES ET LEGENDES**
Série d'émissions de la CIRTEF. « Les croyances de la collectivité ». Leboeur Prod. Office de Radio-Télévision du Sénégal.
- 17h00 LATITUDES**
« L'histoire au quotidien » (8e de 10). Les impressionnistes. Anim. Richard Salesses.
- 17h30 L'ISLE JOYEUSE**
Un entremets musical animé en toute liberté par Maurice Leblanc.
- 19h00 L'AIR DU SOIR ET CONCERT À LANAUDIÈRE**
Concert enregistré à la salle Roland-Bruneau. Frederica von Stade, mezzo; Martin Katz, p. Anim. Colette Mersy.



Frederica von Stade, mezzo-soprano

- 21h30 TRÉSORS DU THÉÂTRE**
« Le Théâtre des Saltimbanques ». Inv. Rodrigue Mathieu. Rech. Pierre Lavoie. Anim. Michel Vais.
- 22h00 LES MÉMOIRES DE L'OREILLE**
« L'évolution des paysages sonores au Québec » (2e de 4). Le transport. Rech. et texte: Robert Malenfant. Anim. Robert Blondin.
- 23h00 JAZZ-SOLILOQUE**
« Drop Me Off in Harlem ». Jay McShann; « Ezz-Tictic ». Franz Kogimant; « Oktoberhisen ». Niels Lan Doky; « She's Funny That Way ». Stéphane Grappelli; « Space Walk ». Jay Jay Johnson; « I Remember You ». Bob Dorough; « Place Victor Hugo ». Christian Escoude; « Everything I Have Is Yours ». Barney Kessel. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 16 AOÛT 1988

- 0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...**
Anim. Catherine Perrin.
- 5h55 MÉDITATION**
« Le chemin de la connaissance de soi » (Denis Pelletier).
- 6h00 LES NOTES INÉGALES**
Anim. Anne Rochon.
- 9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE**
Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.
- 11h00 EN CONCERT**
Jacqueline L'Espérance, sop. Claude-Robin Pelletier, t. Helene Trepanier, p. extr. « Aï-cin » (Handel). « La Gioconda » (Ponchielli). « La Traviata » (Verdi). « Le Barber de Séville » (Rossini). « L'Arioso » (Chia). « Reglietto » (Verdi). « La Fille du régiment » (Donizetti). « Les Pêcheurs de perles » (Bizet). Anim. André Hébert.
- 12h00 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON**
Anim. Johanne Laurendeau.
- 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE**
Demandes spéciales des auditeurs. Anim. Carole Trahan.
- 16h00 ÉTÉS D'AUTREFOIS**
Évocation des périodes estivales d'antan. « Été à la ferme ». Rech. et int. Jacques Lacoursière. Prés. Elizabeth Gagnon.

- 16h30 PRÉSENCE DE L'ART**
Entrevues de fond avec des artistes, critiques, historiens d'art, etc. Inv. Eric Devine, communicateur scientifique, parle du rapport entre l'art et la science. Int. Robert Racine.
- 17h00 LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES**
« Le refuge huguenot ». L'Angleterre et les réfugiés (1re de 2). Prodromes de l'Édit de Nantes. Inv. Bernard Cottret. Anim. Roland Augé. Prod. Radio France.
- 17h30 L'ISLE JOYEUSE**
Anim. Monique Leblanc.
- 19h00 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS**
Philharmonie nationale de Varsovie, dir. Andrzej Straszynski; Garrick Ohlsson, p. « Houbion » (Wieczowicz). « Fantaisie sur des thèmes polonais », op. 13 et Andante spianato et Grande Polonaise, op. 22 (Chopin). Symphonie no 1 (Beethoven). Anim. Aline Ouellet.
- 21h30 CONCOURS DE NOUVELLES**
« Echange est-ouest » de Maurice Van Themsche. Lect. Normand Chouinard.
- 22h00 LES RENCONTRES D'ÉCRIVAINS DE LA CRPLF**
Rencontres d'écrivains francophones tenues en Belgique, en juin 1987. Participants: Jacques Godbout, Canada; Emile Olivier, Haïti; Nicolas Bouvier, Suisse; Rachid Mimouni, Algérie; Jean-Claude Pirote, Belgique; Axel Gauvin, La Réunion; Gilles Lapouge, France; et S. Labou Tansi, Congo.
- 23h00 JAZZ-SOLILOQUE**
« Reminiscence of A Love Bird ». Gil Evans/Steve Lacy. « Variations on A Theme by Cecil Taylor ». Mal Waldron. « Swinging on the Cusp ». Count Basie. « Inner Urge ». George Gruntz. « Bon voyage ». McCoy Tyner. Anim. Gilles Archambault.

MERCREDI 17 AOÛT 1988

- 0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...**
Anim. Catherine Perrin.
- 5h55 MÉDITATION**
« La solitude heureuse » (Denis Pelletier).
- 6h00 LES NOTES INÉGALES**
Anim. Anne Rochon.
- 9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE**
Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.
- 11h00 EN CONCERT**
Lucie Robert, vl.; Jeffrey Cohen, p. Sonate en ré, op. 1 no 13 (Handel), Sonate en la min., op. 105 (Schumann); Sonate en ré min., op. 75 (Saint-Saëns). Anim. Daniel Poulin.
- 12h00 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON**
Anim. Johanne Laurendeau.
- 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE**
« L'écho des lieux » tour géographique et musical des diverses provinces canadiennes. Anim. Carole Trahan.
- 16h00 PLAISIRS DE CHARLEVOIX**
Une invitation à goûter les charmes indéfinissables de Charlevoix. « Écriture et papiers ». Thèmes et illustrations sonores: Robert Normandeau. Rech. et co-anim. Philippe Dube. Lect. et anim. Richard Joubert.
- 16h30 VISIONS ACTUELLES**
« Notre plus bel outil: le cerveau ». Inv. Henry Korn, neurobiologiste. Rech., texte et int. Janine Delaunay.
- 17h00 LES PROGRES DE LA BIOLOGIE ET DE LA MÉDECINE**
Prod. Radio France.
- 17h30 L'ISLE JOYEUSE**
Anim. Monique Leblanc.
- 19h00 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS**
Orchestre philharmonique de Berlin. Choeur de la Cathédrale Ste-Edwige, dir. Yehudi Menuhin; Elisabeth Glass, vl.; Itana Galgani, sop.; Mira Zakai, mezzo; « Gloria » (Vivaldi). Concerto pour violon no 3, K. 216 (Mozart). Symphonie no 104 « Londres » (Haydn). Anim. Aline Ouellet.

- 21h30 LE JARDIN SECRET**
Voyage aux sources de la création. Inv. Marie-Claire Bias. Anim. Gilles Archambault.
- 22h00 LITTÉRATURES**
« Les sentiers de la transparence » (1re de 5). Dominique Gagnard s'entretient avec Philippe Jaccottet. Prod. Radio France.
- 22h30 ANTHOLOGIE**
7e de 20. « Non Monsieur » par Jovette Bernier. Lect. Monique Miller.
- 23h00 JAZZ-SOLILOQUE**
« I Thought About You ». Niels Lan Doky; « Moten Swing ». Jay McShann; « Ruby My Dear ». Thelonious Monk; « Mr P.C. ». Joe Diorio; « Minor Meetings for Two Clarinets ». Zoot Sims; « Arms ». Amina Claudine Myers; « Cheek to Cheek ». Stéphane Grappelli. Anim. Gilles Archambault.

JEUDI 18 AOÛT 1988

- 0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...**
Anim. Catherine Perrin.
- 5h55 MÉDITATION**
« Intimité avec les autres » (Denis Pelletier).
- 6h00 LES NOTES INÉGALES**
Anim. Anne Rochon.
- 9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE**
Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.
- 11h00 EN CONCERT**
Kevin MacMillan, bar.; John Greer, p.; « Liederkreis », op. 39 (Schumann); « Let Us Garlands Bring », op. 18 (Finzi). Anim. André Hébert.
- 12h00 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON**
Anim. Johanne Laurendeau.
- 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE**
« Les 5 clés de sol », version intégrale des disques ou des œuvres qui ont obtenu la meilleure cote à l'émission Chronique du disque. Anim. Carole Trahan.
- 16h00 MÉMOIRES**
Inv. Me Maurice Blain, notaire, ex-conseiller juridique de l'Université de Montréal, qui fut de l'équipe de « Cité Libre ». Int. Réginald Martel.
- 16h30 LE LIBÉRALISME MODERNE**
« Le Déf. individualiste ». Inv. Denis Tessier, homme d'affaire. Rech. et int. Victor Teboul. Prés. Jacques Larue-Langlois (dernière émission).
- 17h00 LA MÉMOIRE DES LIÈUX**
« L'île d'Orléans ». Le bout de l'île. St-Pierre, Ste-Famille, St-François, St-Jean, St-Laurent. Anim. Jacques Folch-Ribas.
- 17h30 L'ISLE JOYEUSE**
Anim. Monique Leblanc.
- 19h00 L'AIR DU SOIR**
Anim. Aline Ouellet.
- 20h00 ORCHESTRES CANADIENS**
Orchestre symphonique de Québec, dir. Jean Fournet, Gary Hoffman, vc. Symphonie no 39, K. 543 (Mozart); Concerto en la min., op. 33 (Saint-Saëns); Élége, op. 24 (Faure); « Prélude à l'après-midi d'un faune » (Debussy). Symphonie no 3 (Roussel). Anim. Colette Mersy.
- 22h00 LIBRE ÉCHANGE**
Pierre Olivier s'entretient avec Tran Van Thin, représentant de la C.E.E. auprès du Gatt à Genève.
- 22h30 L'ÉTAT DE PAIX**
Dern. de 20. « Le recours à l'utopie ». Inv. Bernard Carnois, professeur de philosophie à l'Université de Montréal; Guy Rocher, professeur de sociologie à l'Université de Montréal; Daniel Turp, professeur de Droit international à l'Université de Montréal. Rech. et int. Pierre Vilton.
- 23h00 JAZZ-SOLILOQUE**
« Nuzzolese Blues ». Zoot Sims; « Lady Bug ». Maynard Ferguson; « You've Got to Have Freedom ». Pharoah Sanders; « Blackout in The Square Root of Soul ». Craig Harris; « Sand Dune ». Kenny Barron; « Blues in E Flat ». Red Norvo; « Shoe Shine Swing ». Jones-Smith Inc. Anim. Gilles Archambault.

VENREDI 19 AOÛT 1988

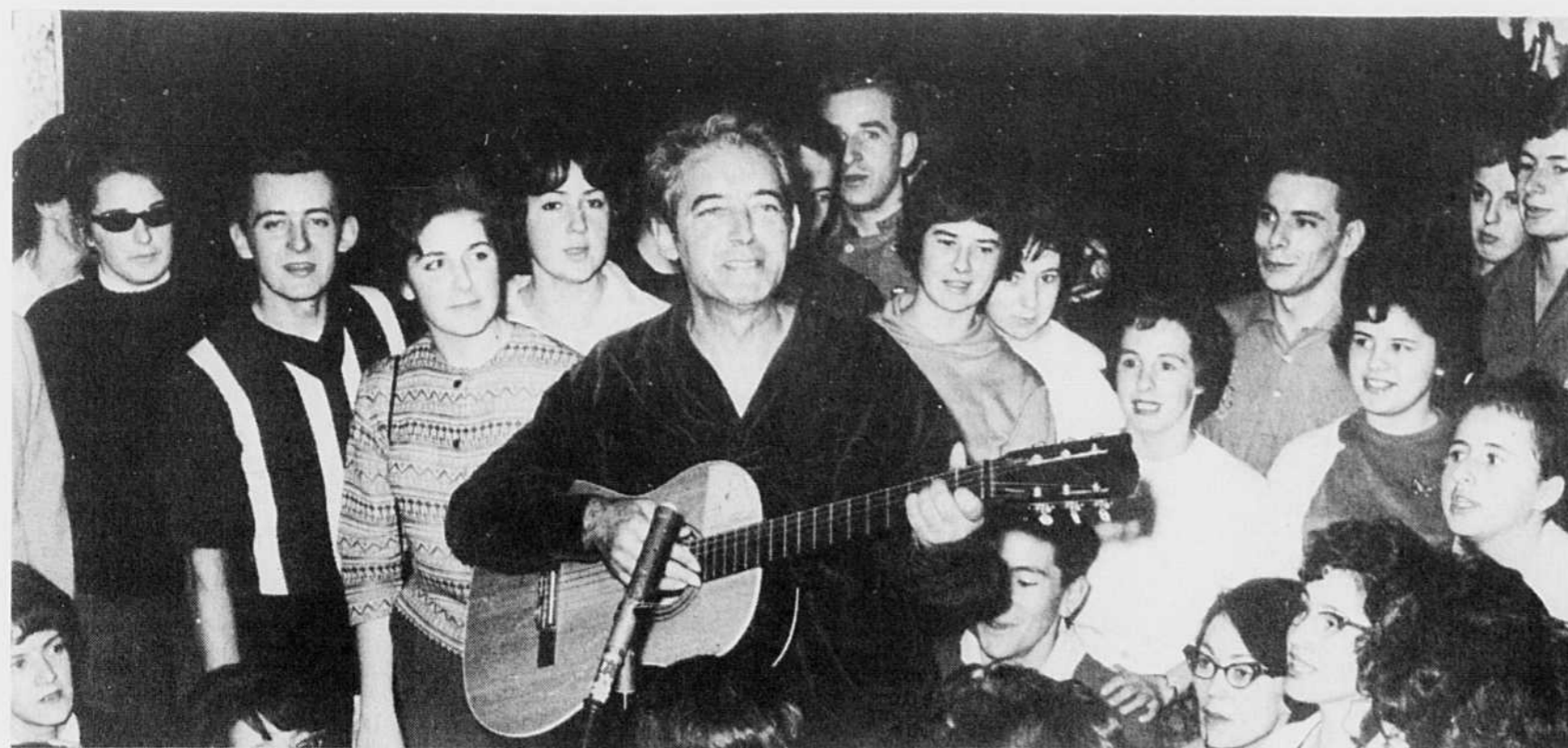
- 0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...**
Anim. Catherine Perrin.
- 5h55 MÉDITATION**
« L'intimité dans le couple » (Denis Pelletier).
- 6h00 LES NOTES INÉGALES**
Anim. Anne Rochon.
- 9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE**
Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.
- 11h00 EN CONCERT**
Kevin MacMillan, bar.; John Greer, p.; « Liederkreis », op. 39 (Schumann); « Let Us Garlands Bring », op. 18 (Finzi). Anim. André Hébert.
- 12h00 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON**
Anim. Aline Ouellet.
- 20h00 FESTIVAL ESTIVAL**
Concert enregistré à l'église St-Jean-Baptiste de Montréal. Orchestre national des Jeunes du Canada, dir. Simon Streetfield; « Celebration » (Chattman). Symphonie d'instruments à vent (Stravinsky). Concerto for Double String Orchestra (Tippett). Symphonie no 5 (Chostakovich). Anim. Colette Mersy.
- 22h00 TRAJECTS ET RECHERCHES**
Claude Lévesque s'entretient avec le compositeur André Prévost.
- 22h30 SECONDE DIFFUSION**
« Séquences du 7e art » (6e de 13). « Le Néoréalisme italien ». Anim. Richard Gajet, Jean-Marie Poupart.
- 23h00 JAZZ-SOLILOQUE**
« Good Bar ». John Coltrane/Dizzy Gillespie; « Thrift for the Night ». John Coltrane/Johnny Hodges; « Fives and Sixes ». Niels Clime; « Heart with Minor's Face ». Johnny Dyani; « Spring Is Here ». Bobby Hutcherson; « The Sunday Suite ». Cedar Walton.

SAMEDI 20 AOÛT 1988

- 0h00 MUSIQUES DE NUIT**
Anim. Stéphane Pilon.
- 5h55 MÉDITATION**
« Retenir le temps » (Denis Pelletier).
- 6h00 LA GRANDE FUGUE**
1re h. extr. « La Khovanstchina » (Moussorgsky); Ocltuo en fa (Schubert); Préludes, op. 37 nos 1 à 7 (Büchner). 2e h. Cassation en si bém. H. III/1 (Haydn); Grande Sonate, op. 35 (Piaïis); « Le Rossiniane », op. 122 (Giuliani). 3e h. Fantaisie pour flûte no 1 (Telemann); Concerto grosso, op. 3 no 3 (Handel); Sonate pour harpe no 3 (Nadermann); Rondo brillant, op. 17 (Czerny); Quatuor, op. 93 (Krommer). 4e h. extr. « La Vally » (Catalini); Variations sur un thème de Gluck (Hummel); Sonate pour deux flûtes no 6 (Telemann

FÉLIX LECLERC

1914-1988



A son retour de France, début des années 60, Félix Leclerc s'associe au mouvement des « boîtes à chanson » où une nouvelle génération découvre la magie du verbe et l'espoir porté par la musique. Déjà, au sein des « chansonniers », Leclerc fait figure de « père ».

Pourquoi les pères doivent-ils toujours s'en aller ?

JEAN-GUY PILON
Président de l'Académie canadienne-française

J'ÉTAIS ÉTUDIANT au collège Bourget, à Rigaud, quand j'ai rencontré Félix Leclerc pour la première fois. C'était en novembre 1948.

Avec ses amis de la troupe V.L.M. (Vien, Leclerc, Mauffette), il était venu y présenter *Le P'tit Bonheur*, un spectacle composé de sketches et de chansons. J'avais 18 ans et, après le spectacle qui m'avait ému et surtout appris qu'une chanson nouvelle venait de naître, il m'avait longuement parlé. J'ai résumé cette conversation dans un long article que j'avais écrit, ce soir-là.

Au collège, je crois que j'avais été le seul à aimer ses chansons. C'était l'époque des chanteurs à la voix suave : André Dassary, Georges Guétary, Luis Mariano, et André Claveau le sublime.

Que de complexes et de tabous à cette époque. On refusait quasiment à Félix Leclerc de sortir des sentiers connus ou des clichés de l'i-

mitation.

J'ai revu Félix Leclerc, 40 ans plus tard, en janvier 1988, lorsque j'étais allé, à titre de président de l'Académie, lui remettre, chez lui, tout simplement, dans sa belle maison de l'Île d'Orléans, la Médaille de l'Académie canadienne-française pour l'ensemble de son oeuvre.

Il nous avait reçus, ma femme et moi, avec grande amitié. Et je lui avais montré mon petit calepin d'autographes où, en 1948, il m'avait écrit quelques mots de sa belle écriture.

J'avais l'impression, 40 ans plus tard, d'aller lui dire merci pour tout ce qu'il avait apporté, sans le savoir, à ma vie, à mes émotions, à mon coeur. À ma fierté.

Nous étions très émus de cette visite et de son accueil. Très heureux de le voir souper cette médaille, comme un cadeau tout à fait gratuit et inattendu.

Il s'inquiétait beaucoup de la situation de la langue au Québec, principalement à Montréal. Il nous questionnait et rejoignait nos préoccupations à tous.

Nous avions convenu de nous revoir quelque part à l'été, ou à l'automne, lorsque nous repasserions à Québec. Hélas ! le rendez-vous est manqué...

Ses chansons sont très connues. Je n'en parlerai pas ici. Elles nous ont accompagnés et nous accompagneront longtemps.

L'oeuvre littéraire de Félix Leclerc est une belle oeuvre qui mérite d'être redécouverte. Relue. Il n'était pas un théoricien; il écrivait avec humour des histoires simples. Il écrivait avec bonheur une oeuvre qui était lue par tous et que l'on pourrait qualifier d'oeuvre « populaire » dans le meilleur sens du terme.

Adieu Félix Leclerc, adieu. Mais surtout merci pour ces oeuvres multiples mais peut-être — et encore ici, c'est un souvenir très personnel — merci surtout pour *Pieds nus dans l'aube*, ce roman, paru en 1946, qui a troublé mon adolescence et qui m'a certainement incité à écrire plus tard.

J'avais senti en janvier dernier que nous pouvions devenir des amis très proches. Je le souhaitais de tout coeur. Et puis voilà...

Mercredi dernier, le 3 août, je lui avais écrit pour lui redire notre amitié. Mais je n'aurai pas eu l'honneur de recevoir sa réponse, de sa belle grande écriture.

Pourquoi les pères doivent-ils toujours s'en aller ?

Le Monde

Félix Leclerc, le patriarche du Saint-Laurent

Toute la presse française a rendu un hommage ému à celui que l'on avait surnommé « le Canadien ». Dans un texte à la une — qui a soulevé une certaine controverse — le mercredi 9 août, *LE MONDE* a célébré le rôle joué par Félix Leclerc dans le cheminement du Québec de l'après-guerre.

CLAUDE FLÉOUTER

LE CHANTEUR québécois Félix Leclerc est mort, le lundi 8 août, à son domicile de l'Île d'Orléans, près de Québec, des suites d'une crise cardiaque. Il venait de célébrer son soixante-quatrième anniversaire.

Pour les six millions de Québécois « parlant presque français en Amérique », Félix Leclerc était le patriarche, celui qui, le premier, avait rendu en quelque sorte ses racines, son âme à la Belle Province, crié sa « quête du pays », parmi les mots trop pressés de jaillir, sa volonté de posséder ses « propres hivers ». Avant, il y avait eu le folklore des coureurs des bois, des trappeurs, des bûcherons et des vagabonds des neiges. Il y avait eu Mme Bolduc qui avait fait du turlutage, autrement dit des onomatopées, tout un art.

Le Québec avait mis du temps à le découvrir. Il avait fallu que les Français l'adoptent d'abord pour que les Québécois acceptent de l'aimer. C'était en 1950. Jacques Canetti, grand découvreur de talent, le fait débiter aux Trois-Baudets, petit music-hall de Pigalle où feront plus tard leurs premières armes Jacques Brel, Guy Béart, Boris Vian et tant d'autres de la même génération. Félix Leclerc a alors trente-six ans. Avant de venir à la chanson, il a été bûcheron, animateur de radio, fermier.

Né le 2 août 1914, dans la petite ville forestière de Touque (sic), Félix Leclerc est un homme sim-



ple, presque timide, rude et épauleux, attaché à sa terre, indifférent à l'argent et à la célébrité qui va lui venir de France. Leclerc porte une graine, une plante qui pousse à l'intérieur de lui-même, quelque chose qui, brusquement, le déborde. Il chante *Moi, mes soulers ont beaucoup voyagé* et *le P'tit Bonheur* rencontré « tout en pleurs sur le bord du fossé ». Il raconte la grand-route, les forêts et la neige. Il dit sa nostalgie, affirmera plus tard ses positions aux côtés des indépendantistes (*l'Encan*). Félix Leclerc

fait circuler un sang vivace dans la musique populaire québécoise. Il ouvre la porte à Gilles Vigneault, Pauline Julien, Robert Charlebois, Diane Dufresne, autant d'interprètes pour qui la chanson sera un peu comme une sorte de carte d'identité dans les années 60 et 70. Leclerc chantera d'ailleurs *Quand les hommes vivront d'amour*, avec Gilles Vigneault et Robert Charlebois à la Francofête de Montréal, en 1974, et reprendra la *Complainte du phoque en Alaska*, de Michel Rivard, près de quarante ans plus

jeune que lui.

Félix Leclerc avait beaucoup semé et les chanteurs québécois, qui avaient suivi, récoltaient. Depuis plus de dix ans, le patriarche ne quittait pratiquement plus sa maison de l'Île d'Orléans ancrée dans le fleuve Saint-Laurent, près de la ville de Québec. Il se terrait parmi les siens et acceptait difficilement les hommages que, au Québec et en France, chacun voulait lui rendre. Il était cependant venu en 1983, à celui que le Printemps de Bourges lui a rendu.



1 9 8 8 - O S M - 1 9 8 9

L'OSM ACCUEILLE DE GRANDS ARTISTES ... POUR VOUS!

KREMER
MARRINER
LUPU
MUTTER
LORTIE



Abonnez-vous...

... Aux Concerts Gala et passez la plus sensationnelle des saisons. Solistes renommés, chefs invités célèbres et retentissantes premières.

LES CONCERTS GALA

Gala 1: 8 concerts - Gala 2: 6 concerts - Gala 3: 6 concerts

4-5 octobre (1,2)
Charles Dutoit, chef
Choeur de femmes de l'OSM
Iwan Edwards, chef

Blacher, Variations sur un thème de Paganini
Debussy, Nocturnes
Tchaikovski, Symphonie no 5

18-19 octobre (1,3)

Charles Dutoit, chef
David Golub, piano
Mark Kaplan, violon
Colin Carr, violoncelle

Beethoven, Triple Concerto
Chostakovitch, Symphonie no 7, "Leningrad"

1-2 novembre (1,2)

Charles Dutoit, chef
Gidon Kremer, violon
Gubaidulina, "Offertorium",
Concerto pour violon
Mahler, Symphonie no 5

5-6 décembre (1,3)

Eliahu Inbal, chef
Rudolf Firkusny, piano
Ravel, Alborada del gracioso
Martinu, Concerto pour piano no 2
Beethoven, Symphonie no 3, "Eroica"

8 décembre (2)

Anne-Sophie Mutter, violon
Récital

7 février (3)

Radu Lupu, piano
Récital

28 février - 1er mars (1,2)

Andrew Davis, chef
Matt Haimovitz, violoncelle
Luedke, Tales of the Netsilik,
(suite pour orchestre)
Boccherini, Concerto pour violoncelle
Strauss, Symphonie domestica

5 mars (3)

Isaac Stern, violon
Robert McDonald, piano
Récital

14-15 mars (1,3)

Sir Neville Marriner, chef
Dang Thai Son, piano
Lutoslawski, Petite suite
Mozart, Concerto pour piano no 21, K. 467
Sibelius, Symphonie no 2

28-29 mars (1,2)

Mario Bernardi, chef
Jon Kimura Parker, piano
Coulthard, The Bird of Dawning Singeth All Day
Prokofiev, Concerto pour piano no 3
Schumann, Symphonie no 2

8 mai (2)

Louis Lortie, piano
Récital

9-10 mai (1,3)

Charles Dutoit, chef
Cho-Liang Lin, violon
Chausson, Symphonie en si bémol majeur
Glazounov, Concerto pour violon
Franck, Symphonie en ré mineur

	Gala 1 8 concerts	Gala 2 & 3 6 concerts
Partene AA-T et corbeille	272 \$ 206 \$	196 \$ 167 \$
Mozzartine A-D et partene U 22	200 \$ 152 \$	146 \$ 126 \$
Mozzartine E-H et loge balcon	152 \$ 116 \$	103 \$ 88 \$
Balcon	56 \$ 42 \$	46 \$ 41 \$
Troisième étage et étudiants	Reg. 50%	Reg. 50%
Partene U 22	200 \$ 104 \$	146 \$ 76 \$

ABONNEZ-VOUS AUJOURD'HUI ET ÉCONOMISEZ!

OSM
85, rue Ste-Catherine ouest, Montréal
Lundi au vendredi de 9 h à 18 h
Tél.: 842-9951



Pour votre plus grand plaisir!

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

FÉLIX LECLERC

1914-1988

Il fut le plus grand de nos ambassadeurs

CLAUDE JASMIN

LE PREMIER septembre 1950 marque le début d'un conte de fée incroyable. Félix n'y croit pas. Il dit à sa femme, à ses amis : « De retour dans une semaine ». Faux ! C'est un succès inespéré. Un triomphe ! Paris et puis toute la France feront une fête unique à ce poète-chanteur. On sait un peu la suite. Trenet le salue bien bas, Maurice Chevalier aussi. Piaf le trouve génial. Les Compagnons de la chanson voudront souvent se l'attacher. Brassens dira publiquement qu'il lui doit sa venue dans la chanson à ce Félix, son ami devenu. Brel, lui aussi, plus tard, dira l'importance de Félix dans sa vie de poète de la chanson.

Lors de l'un de ses « retours » au pays, Jacques Normand ne manquera pas de souligner publiquement un fait : « Remercions les Français d'avoir découvert Félix Leclerc avant nous ! ». La vérité ? Oui, ici, en 1948-1949, son petit public se limitait aux étudiants, les seuls à bien voir l'originalité du trifluvien de jadis. Félix veut devenir un écrivain à part entière, la chanson lui semble un genre mineur. Il dit : « Je suis pas un chanteur, je suis un homme. Qui chante. »

Il va paniquer un brin après ses tournées triomphales en francophonie. Il revient. Il a besoin de se ressourcer, dira-t-il. Vaudreuil : une maison bien à lui au bord du lac des Deux-Montagnes, une grange, son monde familial, une campagne qu'il aime. Celle de Vaudreuil-Soulanges. La pêche. Des livres de contes nouveaux. On vient le visiter. De partout. Les plus grands noms de la chanson s'hébergent chez lui, aussi des vedettes du théâtre et du cinéma français.

Félix songe à devenir dramaturge surtout. Il refusera d'aller au super-show de Ed Sullivan. Il refusera Las Vegas, ses cachets fabuleux. « Ils me comprendront pas, là-bas. » Quelle erreur ! Félix Leclerc aurait triomphé aux États-Unis où la country-music, le western sont (encore) un mode poétique réclamé partout. Non, il veut écrire en paix. Ses pièces sont parfois populaires mais les critiques le boudent. Amertume longtemps face à ce refus de nos « intellos » de le consacrer dramaturge.

Félix se fait bâtir — il y collabore — un « camp » rustique dans l'île des premiers Leclerc, Orléans, en amont de Québec. Il quitte la femme de sa jeunesse et épouse une jeunesse. Il aura de nombreux enfants ? Son rêve de jeunesse. Il chante moins.

Félix est heureux. Il est redevenu un peu fermier, un tantinet cultivateur, son vieux songe de jadis. Il vit proche de la nature. À Paris comme à Montréal, il faisait souvent le « sauvage ». Des tas d'anecdotes — questionnez un Normand, un Baulu — font bien voir sa haine du snobisme.

sa détestation des « combinards », des « parasites », des « parvenus ». Acclamé là-bas comme la plus grande star du monde de la chanson, il a su rester simple, discret. Comme tant parfois des folies incongrues. Par exemple, il acceptera soudain de faire la pub des parfums Caron. « Eh quoi ? on insistait tant ! dira-t-il. » Gageons que le promoteur avait su se montrer sympathique, humain, modeste aussi. Un jour, lui s'habillant toujours de velours usé, il va se payer un costume de chez Balmain ! Imprévisible Félix ! On l'invitait partout, dans les plus chics salons où, dit-on, il savait se transformer en conteur de légendes québécoises épiques. Il se fait saluer par les ambassadeurs, les actrices célèbres... et le roi Farouk. On l'aime, on apprécie cet homme archi-populaire capable de rester lui-même, capable de commander de la bière lors d'un très chic meeting de célébrités mondiales chez son hôte Maurice Chevalier ! À l'un de ces babards-reporters de France qui lui jette : « Au fond, avant, dans votre pays, qui donc étiez-vous ? » Félix répond : « Avant ? Là-bas, j'étais plombier, mossieu ! »

Félix Leclerc se lasse des tournées, même triomphales. Il se réinstalle pour de bon ici, chez lui. 1960. De jeunes chanteurs sont apparus. Ses enfants ? On veut le fêter. Il ira chanter à la Butte à Mathieu, modeste boîte, lui qui a tenu le haut de l'affiche dans toutes les villes de France et de Navarre. Il est devenu le « patriarche ». On va chez lui en pèlerinage, les Ferland, Lèveillé, Vigneault, Deschamps, Lapointe... récemment, Joanne Blouin.

Aux fastueuses Fêtes de la Saint-Jean, il redevient la tête de proue, la vedette des vedettes. Mais l'homme reste blessé. On n'a pas voulu le consacrer, chez les hommes de lettres, dramaturge d'importance. Il ne se consolera jamais du fait. Il le dira publiquement. L'homme qui chante publie quelques calepins avec sa façon, des contes, des esquisses, des portraits d'hommes réels, des légendes animalières. Lafontaine au Québec ? Un moraliste. Un écologiste avant la lettre. Un animiste. Des éco-

liers consultés révèlent qu'il est le plus lu de tous les auteurs d'ici. Petit vent, bon vent, de consolation dans les années 70.

S'enracinant dans son île, il la chante, la décrit, la raconte, lui construit un théâtre. Il est le grand « flâneur ». Il est de nouveau celui qui, rue Saint-Viateur, songeait à s'acheter une terre, s'y retirer, cultiver ses jardins en paix. Il a obtenu que ses songes de jeunesse deviennent une réalité. On y va pour l'interroger, le filmer, le mettre sur ruban-vidéo. On publie un livre sur sa carrière. Les nouveaux créateurs de chansons se réclament de lui, il est un « pape ». Un pape modeste, il ne changera jamais ! Le nationalisme, dans un premier temps, effarouche l'anarchiste. Il va déclarer d'abord : « Si on se sépare du Canada, moi je déclarerai l'île d'Orléans, territoire international, libre. » Peu à peu, à partir d'octobre 1970, il va pourtant s'embrigader dans la montée indépendantiste. Il va même jouer le porte-parole de la nouvelle fierté québécoise. On l'entoure, on le consulte. Il parle toujours comme un fabuliste, ce qui enrage bien un peu les « réalistes » partisans du Québec libre. Il voit

haut et grand. Ce qui dérange un peu les politiciens calculateurs et réducteurs. Félix rêvera toujours en couleurs, ce qui enrage les mépriseurs des nôtres.

Il est loin ce 2 août 1914. Il est loin l'adolescent qui va « pieds nus dans l'aube ». Et voici donc une jeune ex-rockeuse qui chante ses vieilles-jeunes chansons sur des rythmes d'aujourd'hui. Phénix renaissant sans cesse que ce Félix ! On entend, ces temps-ci, ses belles chansons sur les ondes de la radio de nouveau.

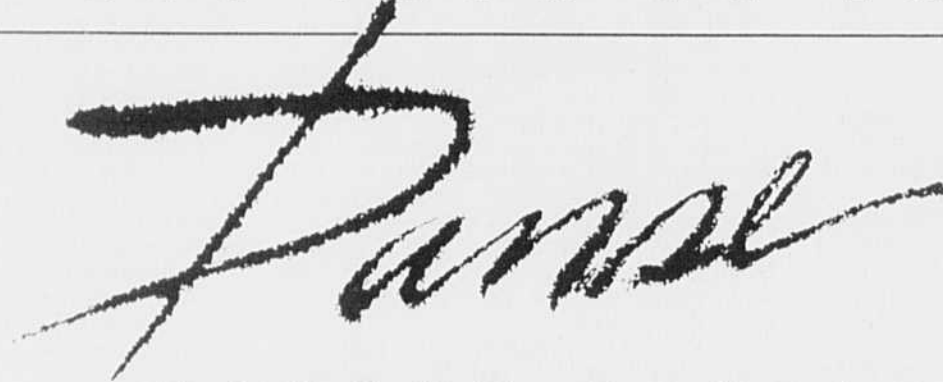
Il reste un fait : il a été le plus prodigieux, le premier, des ambassadeurs du Québec français. Le premier, il a illustré cet homme d'ici, le fils des draveurs, des défricheurs. Félix Leclerc, le premier, a mis sur la mappemonde occidentale notre pays. C'est une réalité qu'il ne faudra jamais oublier. Son extraordinaire succès, dans les années 50, a fait de nous tous, un peuple mieux connu, très estimé. Il a su casser, le premier, notre isolement. Les habitants des petites villes, des campagnes françaises les plus profondes, ont su, ont appris qu'il y avait un Québec français. Félix Leclerc, sans aide, par son seul talent, talent reconnu unanimement jusqu'au fond de l'Afrique française, cassait les tabous, le silence. Il est vraiment notre poète national. Finies les « gentilles alouettes » beuglées à la rigolade, lui, il a été une alouette en colère et puis est resté l'alouette libre dans le grand ciel de cette île au milieu du Saint-Laurent. Il va bien falloir, un jour ou l'autre, lui dresser un monument unique puisqu'il a été unique.



LES FEUX DE LA



BANQUE ROYALE



Place des Arts
Saison de danse
1988-1989
Abonnement

BANQUE ROYALE

Une saison éblouissante
Émotion! Magie!
Sensualité!

En vous abonnant, vous obtenez: des réductions importantes de 15% à 40% - votre fauteuil réservé pour toute la saison - votre carte de membre Les Feux de la Danse Banque Royale - un calendrier personnalisé de votre saison de danse.

SÉRIE I
SALLE WILFRID-PELLETIER

Le Ballet national du Canada
6, 7 et 8 octobre

Ballets
Canadiens
10, 11 et 12 novembre

Ballets
Canadiens
4, 9 et 10 mars

Les Ballets KIROV de Leningrad
20, 21 et 22 juin

SÉRIE II
THÉÂTRE MAISONNEUVE

Ballet de Montréal Eddy Toussaint
28, 29, 30 septembre et 1^{er} octobre

Ballets
Canadiens
15, 16, 17 et 18 février

MARTHA GRAHAM
DANCE COMPANY
24 et 25 février
Exceptionnellement à la Salle Wilfrid-Pelletier

MONTREAL
DANSE
22, 23, 24 et 25 mars

Murray Louis Dave Brubeck
Dance Company Quartet
12, 13, 14 et 15 avril

MARGIE GILLIS
10, 11, 12 et 13 mai

DE 15 À 40%
DE RÉDUCTION

Abonnez-vous!

Rapide, sûr et... garanti! Abonnez-vous sans frais par téléphone

1-800-363-4609

Pour la région de Montréal: 844-1211

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL

SAISON 1988-89

8 CONCERTS «CONNAISSEURS»

(lundi soir) avec des solistes de renommée internationale

<p>ALEXANDER BROTT Chef d'orchestre-fondateur</p> <p>19 SEPTEMBRE, ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE</p> <p>Beethoven: ORATORIO «Le Christ au Mont des Oliviers» Trois solistes renommés. Choeur St-Laurent. Dir. Ian Edwards</p> <p>24 OCTOBRE, THÉÂTRE MAISONNEUVE</p> <p>Bach: Concerto brandebourgeois Telemann: Tafelmusik</p> <p>NATIONAL TAP DANCE COMPANY OF CANADA Hydro-Québec</p> <p>20 NOVEMBRE, THÉÂTRE MAISONNEUVE</p> <p>VIVALDI TELEMANN SAMMARTINI Gagnante du prix du disque d'or!</p> <p>MICHALA PETRI, flûte à bec</p>	<p>Tchaikowsky: Variations ROCOCO Danzi: «Variations Don Giovanni» STANDARD LIFE</p> <p>LYNN HARRELL, violoncelle</p> <p>6 MARS, THÉÂTRE MAISONNEUVE</p> <p>MOZART, BACH</p> <p>BORIS BROTT, chef d'orchestre SHLOMO MINTZ, violon</p> <p>16 MARS, ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE (jeudi)</p> <p>BACH: Concerto VIVALDI: Quatre Saisons</p> <p>YEHUDI MENUHIN, violon ALCAN</p>
<p>MAUREEN FORRESTER, contralto Concert célèbre Stragram</p> <p>Abonnez-vous dès maintenant</p> <p>RENSEIGNEMENTS: 935-4955</p> <p>Abonnement pour 8 concerts (parterre et corbeille) 140\$ Abonnement pour 8 concerts (balcon) 90\$</p> <p>Nom _____ Adresse _____ Tél. _____</p> <p style="font-size: small;">Veuillez adresser un chèque ou mandat-poste, avec enveloppe de retour (timbrée) à: Orchestre de chambre McGill, 1745, av. Cedar, Montréal H3G 1A7</p>	<p>QUATUOR À CORDES ORFORD Beethoven, Schubert, Respighi, Schafer</p> <p>ANTON KUERTI, piano</p> <p>BEETHOVEN-MOZART</p>

GRATUIT!

Achetez un abonnement et assistez gratuitement à une répétition commentée des compagnies au programme de la série que vous avez achetée.

Jusqu'au 28 août seulement...
Profitez de cette dernière chance.

En collaboration avec

CFOR 92.5 **ciq 93.5** V • I R **LE DEVOIR**

Pierre Bernard veut faire du Quat'Sous un lieu des coups de coeur

Avec Françoise Faucher, Robert Lepage, Patricia Nolin, René Richard Cyr et Buissonneau

ROBERT LÉVESQUE

Pierre Bernard m'avait dit : suivez-moi. On est monté dans sa voiture, on a filé vers le bas de la ville jusqu'au port : sa première entrevue en tant que directeur du Théâtre de Quat'Sous, Pierre Bernard voulait la donner dans les eaux du Saint-Laurent.

A 30 ans, c'est vraiment à l'eau qu'il se jette Pierre Bernard en prenant la direction d'un théâtre, lui qui est ni metteur en scène, ni auteur, ni acteur, mais qui est peut-être un peu tout cela aussi, sans (se) l'avouer, s'étant tapi jusqu'à maintenant derrière l'image du plus efficace attaché de presse du théâtre montréalais.

Tickets, s'il-vous-plait ! Nous voilà, lui, la photographe et moi en bateau-croisière. Direction nulle part. Retour dans une heure trente. Pendant que les touristes vont risquer le torticolis en regardant le pont Jacques-Cartier par en-dessous, Pierre Bernard me dit son angoisse en parlant de tout en même temps.

Un titre de pièce suit une réflexion spontanée, une date qui tombe croise une question qu'il se pose, un regard perdu vers le fleuve est le détour vers une certitude : « On ne doit pas faire de théâtre en fonction du commerce, mais pour l'inspiration et la beauté des choses. »

Une question risquait de faire des vagues, cependant. Je la pose. On sait que Pierre Bernard était l'attaché de presse de Louise Latraverse lorsque celle-ci a mené de main de maître deux saisons triomphales au Quat'Sous en 1985 et 1986. Lors du départ fracassant de Latraverse, qui avait tout du congédiement, Pierre Bernard avait démissionné en solidarité avec la partante. Il est un ami de Louise Latraverse...

Pourquoi revenir au Quat'Sous, et Latraverse appuie-t-elle sa décision ? En toute franchise, il dira que Latraverse et lui vivent, depuis sa décision de revenir au Quat'Sous, un certain froid. Les cicatrices n'étaient pas refermées, mais si Bernard revient au Quat'Sous c'est que Buissonneau et son bras droit Benoît Mailloin ont tout fait pour remettre la main sur lui qu'ils considèrent comme un oiseau rare.

« Dès les premiers jours qui ont suivi le départ de Louise, on m'a fait signe. On voulait que je prenne tout de suite la direction du théâtre. J'ai dit non. Il y a eu Louise Danis, deux saisons pas très fortes, et en décembre 88 on m'a refait la même offre, c'est-à-dire cumuler la direction artistique et la direction générale du théâtre. Je pensais non, mais j'ai demandé à réfléchir, et, après avoir consulté, j'ai dit oui, avec la certitude d'avoir la confiance de Buissonneau. »

L'esprit d'aventure et de fête qui a marqué le Quat'Sous de Latraverse,



Photo Chantal Keyser

La semaine dernière, Pierre Bernard, le nouveau directeur artistique du Théâtre de Quat'Sous, amenait le chroniqueur théâtral du DEVOIR en bateau afin de lui servir sa première saison : des coups de coeur autant que des coups de théâtre. Une pièce sur Jouvét, un nouveau Robert Lepage, Patricia Nolin entre les mains de Buissonneau, René-Richard Cyr chez Wedekind.

Pierre Bernard s'en fera le continuateur. « Louise m'a appris à avoir droit à mes idées, à ne pas craindre de faire bouger les choses, à lutter contre les conventions trop établies, à suivre les coups de coeur, à faire confiance à l'intelligence du public, et c'est cela qui me guide. Je serai aussi tête de pioche qu'elle, parce que la direction artistique c'est une façon de s'impliquer, de se compromettre même... »

Alors les coups de coeur, il en a eu quatre pour sa première saison qui débute le 19 septembre. Il n'a rien retenu de la liste de spectacles prévus par Louise Danis lorsque celle-ci a reçu son congé aux odeurs de congédiement en mars dernier. Il tenait à faire ses propres choix. Il ouvre son grand cahier-agenda qui déborde de partout et livre en primeur au DEVOIR « sa » saison.

On aura donc droit, comme spectacle inaugural du directeur Bernard, à un premier bon coup : les débuts à la mise en scène de la grande comédienne Françoise Faucher.

Mme Faucher dirigera Jean Marchand et Sylvie Drapeau dans cette séance de travail entre Louis Jouvét et une jeune comédienne, ce spectacle que Brigitte Jaques a mis en forme avec les notes de Jouvét sous le titre de *Elvire Jouvét 40*.

On a vu le film qu'en a tiré Bruno Jacquot au Festival du nouveau cinéma l'an dernier. Ce travail sur la seconde scène d'*Elvire dans Don Juan*, en 1940, dans la classe de Jouvét au Conservatoire, est un fort texte sur le théâtre et, souligne Pierre Bernard, « le dépassement de soi ». Ginette Noiseux signera le décor et les costumes.

Puis, le 14 novembre, ce sera le retour de Robert Lepage au Quat'Sous. C'est Louise Latraverse qui était allé chercher Lepage à Québec en 1985, et il créa son superbe *Vinci* au petit théâtre de l'avenue des Pins. Pierre Bernard va le rechercher pour qu'il crée à Montréal ce spectacle, *Polygraphe*, qu'il a esquissé à Québec en mai dernier. Lepage et Marie Brasseur y élabore une approche du men-

songe dans le contexte d'un fait divers.

Troisième coup : le retour de Buissonneau à la mise en scène et à la scénographie dans son théâtre. Depuis *La Résistible ascension d' Arturo Ui* de Brecht en 1983, Buissonneau n'a rien signé chez lui.

Il créera, le 16 janvier 89, une première pièce d'un auteur québécois, André Ducharme, une comédie à un personnage qui sera défendue par la remarquable Patricia Nolin. *Léola Louvain, écrivaine* sera, comme le dit Bernard, « une comédie avec un accent grave ».

Enfin, quatrième et dernier coup de coeur, Pierre Bernard demande à René Richard Cyr, qui s'impose dans le champ de la mise en scène depuis que Louise Latraverse (tiens donc !) l'a invité à monter *Aurore l'enfant martyr* pour sa première saison en 84, de mettre en scène une pièce de l'Allemand Frank Wedekind, *L'Éveil du printemps*.

Cette pièce, qui fait régulièrement scandale depuis sa création au début du siècle, porte sur l'éveil à la sexualité chez des adolescents. Cyr dirigera, dans une traduction de Jean-Luc Denis et une scénographie de Danièle Lévesque, 13 jeunes acteurs et actrices dans la vingtaine.

Bernard présente déjà le spectacle comme « un happening érotique ». Le scandale ? « C'est ce qui permet de fonctionner », dit-il. La controverse ? « C'est la vie », rajoute-t-il.

Ce Beauceron (né à Beauceville), qui a quitté l'École nationale au bout d'un an parce que « ce qu'on m'enseignait m'enlevait quelque chose », a signé un contrat de trois ans au Quat'Sous. On verra bien... s'il évitera le sort de ses deux prédécesseurs.

les airs de la francophonie

De la main gauche Danielle MESSIA
SIA
Barclay 835 215-2

Amateurs de compromis, fans de faciles chansonnettes mignonnettes, fuyez. Ce compact s'adresse à tous ceux et celles qui ont été subjugués par le charme de la chanson-titre, qu'on a découvert ici grâce au beau film « Anne Trister » (merci Léa Pool !). Une voix qui dérange, qui vient vous chercher au plus profond des tripes, une musique dépouillée jusqu'à l'os, bref c'est d'une intensité que certains trouveront insoutenable. On a eu la bonne idée d'ajouter sur ce compact les pièces du microsillon « Danielle Messia » qu'elle avait enregistré deux ans plus tôt, en 1980, et qui baigne dans la même authenticité grinçante. Substantiel.



Tendress'moi BIBIE TREMA 710254

Rien sur ce disque, même sa version assez originale de « L'angle noir » de Barbara, n'a la fraîcheur, le charme immédiat, ni l'émotion des pièces que l'on retrouvait sur son premier compact qui, lui, était remarquable (« Bibie » CBS 26969, sur lequel on découvrirait « Tout simplement », « Les femmes reviennent », « J'ai attrapé la solitude », « Les mots d'amour », etc.). Une belle couleur de voix qui s'est égarée, et qui chante sans âme des textes bien ordinaires. Espérons qu'elle saura retrouver le chemin de l'authenticité dans laquelle baignait son premier disque. Quant à celui-ci, il est tout simplement essangue et décevant. A oublier.



Que viva la fiesta (Tropical Hits) SON CARIBE CARRERE 96 485

Pas tous les gars de Son Caribe. Ils se sont dit : « Si Francesco Napoli peut vendre 4 millions d'exemplaires de son pot-pourri de mélodies italiennes, on peut sûrement en faire autant avec des airs célèbres sud-américains ». Le raisonnement était juste, et le succès énorme. Cela dit, le reste du disque est malheureusement très décevant, avec des chansons friolant parfois l'indigence, et une piètre qualité technique. Achetez le 45 tours, et ignorez le compact.



The best of Demis Roussos DEMIS ROUSSOS FLARENASCH 728-688

D'abord, les bonnes nouvelles : on retrouve ici son grand succès de l'heure, « Quand je t'aime », et deux nouvelles versions de titres qu'il avait enregistrés à l'époque où il faisait partie avec Vangelis du groupe Aphrodite's Child : « Rain and Tears » et « It's five o'clock ». Les mauvaises nouvelles maintenant : toutes les autres pièces du disque, par ailleurs bien connues, sont proposées en version « Concert », avec applaudissements et autres incongruïtés ; ce qui, à la rigueur, serait tolérable si quelqu'un chez Flarenasch avait eu la gentillesse sinon l'élémentaire politesse de l'inscrire quelque part sur la pochette...



Le meilleur de jeunesse POLYTEL 816 592-2

Dix-huit titres qui, pour la plupart, vous rappelleront les pages plus ou moins glorieuses de la musique populaire d'il y a quelques années. Dans l'ensemble, assez amusant, le son est même parfois très bien (« Viens faire un tour » de Renée Claude par exemple). Quelques réserves, surtout au sujet de pièces qui ne sont pas d'époque et qui viennent détruire le climat : la nouvelle version de « Comme j'ai toujours envie d'aimer » de Marc Hamilton, en toute honnêteté, n'est pas ici à sa place, tout comme le pot-pourri, sur un rythme horriblement disco, des plus grands succès des Classés. Sans être indispensable, ce disque vous garantit des souvenirs à la tonne, ce qui est déjà quelque chose.



Paparazzi PAPARAZZI TRAFIC TFK 8727

Une voix étonnante, qui rappelle celle du regretté Klaus Nomi, ou encore celle de Jimmy Somerville, l'ex-soliste de Bronski Beat. Une utilisation judicieuse et très inventive de claviers électroniques, très « british » dans son esprit. Une qualité technique d'enregistrement tout à fait exceptionnelle. Les textes sont difficiles, voire hermétiques : au moins ils sont d'une qualité dépassant de plusieurs coudées ceux auxquels nous sommes habituellement soumis. Deux titres rendent ce compact indispensable : « Tant d'amour » et « Un abus de vous ».



LE PLAISIR DES SONS

François Paré

Cette chronique et les autres rubriques régulières du PLAISIR DES SONS paraîtront dans la prochaine livraison de ce cahier consacré au monde du disque compact, le samedi 24 septembre.

gilles vigneaault

EN VENTE LUNDI

LE TEMPS DE DIRE

Avec une chaise, un micro, un piano, et son pianiste, un spectacle-éponge multi-forme où se retrouvent trente-trois personnages, joués, chantés et racontés par un... bavard.

Du 7 au 17 septembre
Sur semaine 20 heures
Dimanche 15 heures

Réervations au guichet du TNM
84 Ste-Catherine Ouest. Midi à vingt heures.
Tél.: 861-0563

En collaboration avec le ministère des Affaires Culturelles

tnm

UN ROLE ESSENTIEL

La Presse CKAC 973 LA SUPERSTATION RADIO CITE 102.1

BILLETTS EN VENTE DÈS MAINTENANT!

Inter-Union

Agence de rencontre
Nouveau concept unique
au Québec

Le seul service d'agence de rencontre
professionnel faisant partie du groupe "Inter-Union National"

Inter-Union Laval 662-0420 • Rive Sud tél: avenir • Montréal 351-2671

HEURES DE BUREAU

lundi au jeudi	13h à 20h
vendredi	10h à 18h

■ Du nouveau au THÉÂTRE LES ANCÊTRES cet été. En effet, on vous propose un nouveau concept de spectacle, en deux parties, plus léger, plein de surprises et de rebondissement.

"SI J'AI BONNE MÉMOIRE" du 22 juin au 20 août.

GEORGES DOR jouera le personnage d'ARSENÉ LUPIN qu'il a créé.

Réervations: (819) 395-2253

REPORTEGE

PUBLI

Décès de Jean-Pierre Ponnelle

MUNICH, RFA (AFP) — Le metteur en scène et décorateur français d'opéra Jean-Pierre Ponnelle est décédé jeudi matin dans un hôpital de Munich, a déclaré hier au nom de l'épouse de l'artiste, Mme Brigitte Hohman, secrétaire de Jean-Pierre Ponnelle.

Mme Hohman a refusé de donner tout renseignement sur les circonstances de la disparition de Jean-Pierre Ponnelle âgé de 56 ans, « conformément au désir exprimé par les proches de l'artiste ».

Jean-Pierre Ponnelle, né en 1932 à Paris, avait passé une partie de son enfance à Baden-Baden (sud-ouest de la RFA). Il était marié à l'actrice et metteur en scène allemande Margit Saad et demeurait à Pullach, dans les environs de Munich.

Jean-Pierre Ponnelle avait eu récemment un accident sur scène à Tel Aviv à la suite duquel il avait dû annuler sa participation au Festival de Salzbourg (Autriche).

Le metteur en scène jouissait d'une très grande réputation en Allemagne où il a monté divers opéras à Hanovre, Dusseldorf, Berlin et Munich. Il était par ailleurs très lié au compositeur Hans-Werner Henze.



Les Funérailles du réalisateur Juzo Itami a connu un énorme succès au Japon dès sa sortie en 1984.

The Funeral et Bagdad Cafe Des films pour ne pas rire idiot

FRANCINE LAURENDEAU

★ **The Funeral.** Écrit et réalisé par Juzo Itami. Avec Tsutomu Yamazaki, Nobuko Miyamoto, Kin Sugai, Shuji Otaki. Image: Yonezo Maeda. Décor: Hiroshi Tokuda. Musique: Joji Yuasa. Japon, 1984. 124 minutes. Version originale, sous-titres anglais. Au Centre-Ville (ex-Cinéplex).

★ **Bagdad Café.** De Percy Adlon. Avec Marianne Sagebrecht, CCH Pounder, Jack Palance, Christine Kaufmann. Scénario: Percy et Eleonore Adlon. Image: Bernd Heini. Musique: Bob Telson. Allemagne, 1987. 91 minutes. Version originale, sous-titres français au Faubourg Sainte-Catherine; version française au Berri.

★ **Clean and Sober.** De Glenn Gordon Caron. Avec Michael Keaton, Kathy Baker, Morgan Freeman, M. Emmet Walsh, Tate Donovan. Scénario: Tod Carroll. Image: Jan Kiesser. Musique: Gabriel Yared. États-Unis, 1988. 124 minutes. Au Loews, au Bogart et au Dorval.

Certains de mes amis me désespèrent. Intelligents et curieux par ailleurs, ils s'obstinent à ne chercher dans le cinéma qu'une distraction sans conséquence. Ils sont pourtant à la fine pointe de la musique contemporaine, ils courent les festivals et sont prêts à risquer une soirée d'ennui devant un spectacle d'avant-garde ou un livre profond.

Mais quand il s'agit de cinéma, ils régressent. Ils détestent d'avance les films qui vont les faire réfléchir, les inquiéter, leur tirer des larmes. Ils n'accepteront d'aller au cinéma que s'ils sont assurés d'en sortir la bouche fendue jusqu'aux oreilles. Ils ne l'avoueraient pas mais donneraient, j'en suis sûre, l'oeuvre intégrale d'un Wim Wenders ou d'un Fellini pour un seul film avec Louis de Funès. Parce qu'ils n'ont rien, ils perdent tout esprit critique.

Cet article (moins les trois derniers paragraphes) leur est dédié car j'ai trouvé cette semaine deux points de rencontre entre leurs exigences et les miennes. Car voici deux excellents films, chacun à sa manière drôle et séduisant, deux films qui vous feront rire sans déchoir, qui vous laisseront légers et souriants, l'esprit enchanté d'agréables réminiscences.

La matière est tellement riche qu'il n'y a pas besoin d'en rajouter et nous sommes loin du style burlesque qu'allait déployer Itami dans *Tam-popo*.

Un des succès de la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes, il y a trois ans, *Les Funérailles* a de nouveau fait mes délices avec la finesse du jeu des comédiens, la saveur (et souvent l'exotisme) du détail, la justesse de l'observation, la vivacité de la mise en scène.

Pas plus que *Les Funérailles*, il ne faut raconter *Bagdad Café* parce que l'effet de surprise est un des charmes de troisième long métrage du cinéaste allemand Percy Adlon (après *Céleste* et *Zuckerbaby*). Décroisons tout de même, mais sur la pointe des pieds, l'ambiance du début.

Dans un paysage du Sud des États-Unis que l'on ne retrouve plus guère que dans les films européens (à commencer par *Paris Texas*), un couple se bagarre en allemand. Le trait est gros, les plans extrêmes. Et dans un vrombissement d'enfer, la voiture démarre, laissant la femme seule, sur le pavé, avec une valise...

Enfin, le pavé, c'est une façon de parler. Nous sommes dans une sorte de désert et, sur la route, il passe peut-être deux camions par jour. Pendant ce temps, dans un motel-station-service minable comme on n'en voit plus que dans les films allemands, une femme met son mari à la porte. Brenda (CCH Pounder) ne veut plus de ce bon à rien. Elle a assez à faire avec ses deux enfants, le bébé et la station service.

C'est alors que ce profil dans son champ de vision l'opulente silhouette de Jasmin (Marianne Sagebrecht) traînant bravement sa valise vers ce qu'elle croit être un hôtel...

C'est le point de départ du film le plus rafraîchissant que j'aie vu depuis bien longtemps. Une galerie de personnage va se dessiner sous nos yeux, des personnages doués d'une originalité qui n'a d'égale que leur humanité.

Les dialogues sont sublimes (n'allez pas faire la bêtise de voir le film doublé en français, d'autant plus que la version originale est pour une fois sous-titrée en français!), les comédiens vrais et attachants. Et il y a cette petite chanson, ce passage de cette petite chanson *Calling You*, de Bob Telson, qui vous chavire le coeur...

Bref, il faut absolument voir *Les Funérailles* et *Bagdad Café*.

Je n'en dirai pas autant de *Clean and Sober*, de Glenn Gordon Caron, bien que, soyons justes, le film ne soit pas sans intérêt. Daryl (Michael Keaton) se réveille un beau matin avec une jeune femme quasi-morte dans son lit. La veille, ils ont pris de la cocaïne et le coeur de sa copine d'un soir n'a pas tenu le coup.

Il y a ça, mais il y a surtout une effroyable dette qu'il a contractée en jouant à la Bourse une somme qui ne lui appartenait pas. On lui court après de toutes parts. Il y a longtemps que ses amis ne lui font plus confiance.

C'est à ce moment qu'il entend à la radio l'annonce d'un hôpital qui offre une cure de désintoxication. Comme il boit tout autant qu'il se drogue, il est le candidat idéal. Mais ce qui l'attire dans l'annonce, c'est le caractère confidentiel de l'opération. Il va vers cet hôpital comme vers un abri. Ce ne sera pas la sinécure souhaitée...

Michael Keaton interprète avec nerf et fièvre ce personnage excessif. Il est évident que ses aventures se doublent d'un certain intérêt documentaire bien que l'entreprise ne soit nullement pontifiante.

Elle inspirerait plutôt la peur des cures de désintoxication, même si, à la fin du film, cet anti-héros se proclame véritablement « *Clean and Sober* ». Mais fallait-il que le spectateur, lui, traverse toutes ces épreuves? Se poser la question, c'est souvent y répondre...

«...une interprétation brillante!...on sent l'influence de Bergman et de Fellini.»
«...intelligent, frais et innovateur...comique à l'extrême!»
«...impressionnant!»
LES FRÈRES MOZART
Un film de SUZANNE OSTEN
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ
3:25 - 8:00

3 SEMAINES EXCLUSIVEMENT!
(DU 12 AOÛT au 1^{er} SEPTEMBRE)
LE GRAND RETOUR DE MOZART-LOSEY
DON GIOVANNI
RUGGERO RAIMONDI • JOHN MACURDY • EDDA MOSER • KIRI TE KANAWA • KENNETH RIEGEL
VO AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS
DAUPHIN 8:30 p.m.

RENÉ MALO présente
SUBTIL, FASCINANT, ORIGINAL...
À VOIR ABSOLUMENT!
...DE L'INTELLIGENCE ET DE L'HUMOUR, J'AI ADORÉ!
POUSSIERE D'ANGE
UN FILM DE ÉDOUARD NIERMANS
BERNARD GIRAudeau
FANNY BASTIEN
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
COMPLEXE DES JARDINS

RENÉ MALO PRÉSENTE
UNE SÉLECTION DES AGENTS DU PERMANENT
LE SUCCÈS DE CANNES 88!
"Des acteurs superbes, une mise en scène émouvante, une production remarquable!"
"Le film le plus attendu de la rentrée!"
SÉLECTION OFFICIELLE - CANNES 1988

LES PORTES TOURNANTES
MONIQUE SPAZIANI GABRIEL ARCAUD MIOU MIOU RÉMY GIRARD
À L'AFFICHE!
CRÉMAZIE PARADIS & LONGUEUIL
ST-JÉRÔME ST-HYACINTHE JOLIETTE SOREL ST-JEAN

LA MAGIE DU DÉSERT, D'UNE GROSSE ALLEMANDE ET D'UN THERMOS...
BAGDAD CAFE
out of Rosenheim
UN FILM DE PERCY ADLON
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
EN VERSION FRANÇAISE
LE FAUBOURG

LES SUICIDÉS DE LA LITTÉRATURE
magazine littéraire
LES SUICIDÉS DE LA LITTÉRATURE
En vente chez votre libraire
DIFFUSION PROLOGUE

FAMOUS PLAYERS
la loi du Désir
Un humour surréaliste - N.Y. NEWS DAY
Version "hard" des Dames de coeur - LE DEVOIR
UNIVERSITÉ
Tous les soirs 19h15 - 21h30
Sam. Dim. 12h30 - 14h45 - 17h00
19h15 - 21h30

LE PLAISIR des livres


LES LIVRES DU QUOTIDIEN

MARC CHAPLEAU

Henri Tranquille et Gérard Le-febvre, *Mat en 3 coups* !, collection « les petits indispensables », VLB éditeur, 164 pages.

Premier titre d'une nouvelle collection d'ouvrages pratiques devant aborder toutes sortes de sujets, ce recueil d'exercices de « vision précise » s'adresse autant aux débutants qu'aux amateurs d'échecs chevronnés. Si l'on en juge par le contenu étoffé — quoique plutôt technique — de ce premier bouquin, voilà une collection qui nous changera, espérons-le, de celles qui offriront bientôt, si la folie suit son cours, des traités sur les soins quotidiens de la peau dans le repli du coude gauche masculin, passé 38 ans...

MAT EN 3 COUPS !
264 exercices de vision précise



N° 152
Aux blancs à jouer
vlb éditeur

Denis Lebrun et Anne-Marie Guérineau, *Champignons du Québec et de l'est du Canada*, Nuit Blanche éditeur, 288 pages.

Cent cinq espèces de champignons sauvages décrits et reproduits en couleurs, à l'intention des mycologues amateurs. A chaque description, un symbole indiquant le degré de comestibilité ou de toxicité, selon que le bon Dieu vous aime ou non. Un glossaire et divers conseils (les méthodes de conservation, des apprêts culinaires possibles, etc.) ajoutent à l'information. Attention : la majorité des champignons sont difficiles à digérer et ils s'avèrent souvent plus vite qu'une viande. Qu'on se rassure, par contre : un seul champignon mortel, l'amanite vireuse, empoisonne nos espaces verts.

Georges Duby, *Atlas historique*, Larousse, 315 pages.

L'histoire du monde en 317 cartes. Une mise à jour et une nouvelle toilette graphique, après 10 ans, pour ce condensé du Grand Atlas historique. Dixit Georges Duby : « Ont (...) été mis en oeuvre ici les procédés les plus efficaces pour exprimer les faits historiques par le trait, la couleur et la nomenclature. Un classement simple, de sobres commentaires, un index aident à se repérer parmi les figures (...). Un ajout de poids à toute bibliothèque.

Henry Waszczuk et Italo Labignan, *La pêche au doré*, La Presse et INVI, 179 pages.

Tout pour traquer le doré, le capturer et se faire « photographe avec ». Le poisson, son habitat, les techniques de pêche, les leurres, les tournois, la cuisson... les auteurs semblent n'avoir rien oublié. Surtout pas l'équipement électronique. Car on pêche au son aujourd'hui, monsieur. « Sans cet appareil, écrivent les deux Canadiens anglais, repérer le doré devient un jeu de hasard. » Hé ! N'est-ce pas là le sens et l'essence de l'activité : évaluer, piffer, prendre des risques. Rire, lancer, mal viser, se retourner, ne pas rire, décrocher l'hameçon du nez d'André. Embobiner, rire, lancer... Hé !



Yves Leblais et Gilbert Pauzé, *Crème glacée et sorbets*, éditions de l'Homme, 151 pages.

« Pour peu que vous possédiez une sorbetière, c'est un jeu d'enfant que de faire de la crème glacée. » Les machines à crème glacée — nom savant de l'appareil — fonctionnent le plus souvent soit à l'électricité, soit « à bras ». L'un ou l'autre genre peut faire l'affaire, quoique la Cadillac, la seule vraiment résistante et infaillible, s'appelle sorbetière automatique. Pour 512.95 beaux dollars, vous pouvez ainsi acheter le titre de glacier émérite. Cinq cents dollars pour la machine, \$12.95 pour les recettes et les précieuses indications des auteurs, copropriétaires du Glacier Bilboquet, à Outremont.

Louise Riotte, *Les roses aiment l'ail. La culture par le compagnonnage des fleurs*, collection Jardinage, Quebecor, 179 pages.

Un autre livre fourre-tout, traduit de l'américain celui-ci, qui racole en page couverture et qui rabat ses jupes à l'intérieur. À preuve le contenu maigre quand ce n'est carrément hors de propos : que viennent faire, en effet, des conseils sur la lutte aux vermines et le choix d'arbres à planter pour couper les bruits de la circulation dans ce prétendu guide du « compagnonnage » ? La cerise sur le gâteau, c'est dans les « B », sous « Bureau, plantes de... ». Les plantes, y raconte en substance Mme Riotte, adoucissent le milieu architectural ; confiez le soin du choix et des arrangements à une spécialiste. Ne manquent que vos coordonnées, honey...



Michel Dionne, *La télématique. Guide de communication informatique*, Société de communautaire du Québec, 243 pages.

Banques de données, logiciels de communication : modems, équipement pour communiquer : l'auteur, ex-prof à l'UQAM, aujourd'hui conseiller en bureautique, livre la marchandise. Son guide est bien écrit, bien construit, et, surtout, il évite l'écueil de l'hermétisme, sur lequel il aurait fort bien pu s'abîmer. Saluons notamment la présence de lexiques anglais-français et français-anglais. L'achat du bouquin, assez coûteux (\$27), confère cependant un abonnement gratuit au réseau « Cerveau », un des fournisseurs de services du système Alex, de Bell Canada.

Érotisme et pédagogie: une fille à éduquer et une fille très avertie

LE BOUCHER, Alina Reyes, Paris, 1988, Le Seuil, 89 pages.

LES FOLIES FRANÇAISES, Philippe Sollers, Paris, 1988, Gallimard, 128 pages.

LE FEUILLETON LISETTE MORIN

EST-elle de Bordeaux ? C'est en tout cas un jury de la capitale girondine qui lui décernait, l'année dernière, le prix Pierre-Louys sur manuscrit, pour *Le Boucher*. Car il s'agissait d'un concours : le meilleur texte érotique. Meilleur... je n'étais pas du jury et n'ai pas lu les autres copies. Le plus érotique... sans aucun doute. En 90 pages, l'auteur — dont on nous dit qu'elle est journaliste de son métier — est allée aussi loin que le sujet proposé l'invitait à le faire. C'est, en ce sens, une réussite.

La narratrice — car *Le Boucher* est un récit à la première personne — se permet même, incapable de peindre un bouquet de roses qui la satisfasse, ce commentaire désabusé : « Ne sommes-nous pas ridicules de vouloir attraper le monde avec nos stylos, nos pinces au bout de notre main droite ? Le monde ne nous connaît pas, le monde nous échappe... »

Avec son stylo, Alina Reyes n'a peut-être pas « attrapé le monde », mais elle a réussi un fort bon exercice... dans le monde de l'érotisme. « Qui a dit que la chair est triste ? » se demande son héroïne, dans l'étal du boucher.

La fille qui raconte ses émois, qui les dit en mots crus, sans aucune des périphrases habituelles, quand on parle du sexe, a choisi comme « excitateur » un boucher salace. Qui tient à ses clientes, et en particulier à la cliente qui raconte, des propos inhabituels dans ce lieu.

« Je regardai le boucher, et j'eus

envie de lui. Il était laid, pourtant, avec son gros ventre moulu dans le tablier taché de sang. Mais sa chair était aimable. »

Plus « aimable », cette chair, que celle des viandes qu'il taille, et dont la description fait de la première page du roman d'Alina Reyes un... morceau de choix ! Enfoncé Zola, dont certains tableaux des Rougon-Macquart apparaissent désormais aux lecteurs comme des récits de mauviette. L'auteur, ici, non seulement n'a pas peur des mots, mais les utilise tour à tour comme dans un manuel d'anatomie, un traité à l'usage des charcutiers, et, l'instant après, dans le style biblique, celui du *Cantique des cantiques*. C'est sans doute ce qui s'appelle pratiquer l'anacoluthe ?

Décerner le Goncourt 88 à cette fille « très avertie », dont le pseudonyme est Alina Reyes, aurait le mérite d'un certain courage, peu coutumier dans cette docte assemblée. Attendons... pour voir !

Une précaution, un aveu qui me permettent de louer comme il le mérite, et sans restriction, le très beau roman, mince, mais étonnamment achevé, qui s'appelle *Les Folies Françaises*.

C'est un parfait manuel de « tout ce qu'une jeune étrangère devrait savoir »... À propos de la France, dont elle porte symboliquement le prénom, et du Français qu'elle accepte comme père, sans beaucoup l'avoir souhaité. Quant au héros, soudain lancé dans l'aventure de la paternité, c'est un Parisien branché, comme l'est sans doute l'auteur, et qui reçoit ce surprenant cadeau de la vie. La mère de France, Américaine, lui offre, pour « trois ans et trois jours », l'occasion « d'affranchir » une belle fille de dix-huit ans. Le narrateur apprend son rôle de père, pendant que la fille — leur éducation a bien changé ! — veut bien laisser croire à ce curieux mentor, cultivé, disert, infiniment séduisant (l'inceste, tellement prisé des romanciers du siècle, est habilement suggéré...), qu'elle profite de ses le-

çons. France s'envole vers Melbourne, à l'autre bout du monde, aux dernières pages du roman. Avec un amant-mari de son âge. Pendant que le père, qui a rêvé beaucoup plus que vécu cet épisode... paternel, souhaite que France, qui aura bien une fille à son tour, et sa fille, une fille; que l'une d'elles « ouvrira bien, de temps en temps, au hasard » le livre qu'il a tiré de leur aventure. Sollers, on le reconnaît bien là, fait immensément confiance à la postérité. Qui lui reconnaîtra sans doute bien des qualités d'écriture, un passé de lettré et d'amateur d'art qu'on ne saurait sous-estimer, puisqu'il nourrit si bien, avec infiniment de discernement, ce manuel « romanesque » qu'est *Les Folies Françaises*.

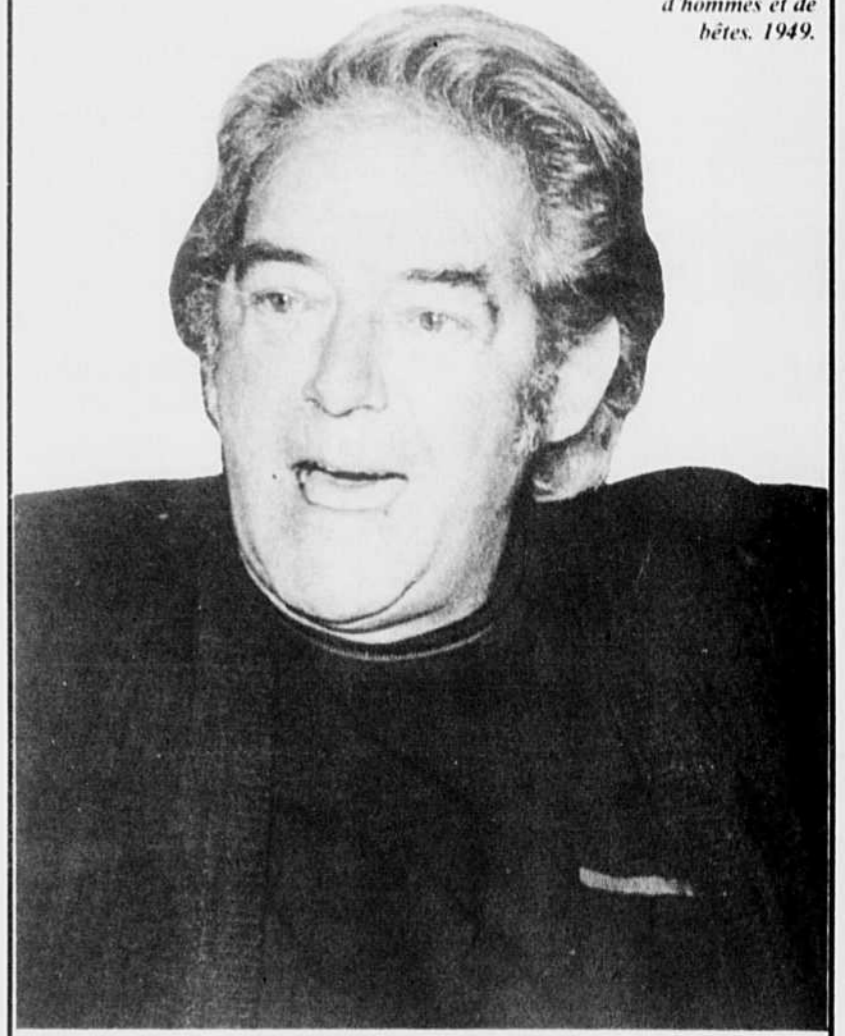


PHILIPPE SOLLERS

ment, ce manuel « romanesque » qu'est *Les Folies Françaises*.

« Les hommes veulent qu'on leur ouvre un coin de poésie, qu'on leur montre des choses inconnues, délivrantes, pour leur faire oublier la fadeur de la terre, la longueur du trajet, la pesanteur des soirs. »

Dialogues d'hommes et de bêtes. 1949.



1914 — 1988

Les Éditions Fides, qui ont eu le privilège et l'honneur de publier l'oeuvre poétique et romanesque de Félix Leclerc depuis presque 50 ans, s'associent à la nation québécoise pour rendre hommage à la mémoire d'un de ses fils les plus illustres.

FÉLIX LECLERC AUX ÉDITIONS FIDES:

- | | |
|---|---|
| ADAGIO (1943)
Contes
160 pages 8,50 \$ | LE FOU DE L'ÎLE (1962)
Roman poétique
217 pages 4,50 \$ |
| ALLEGRO (1944)
Fables (illustré)
160 pages 8,50 \$ | LE HAMAC DANS LES VOILES (1952)
Contes et Fables
212 pages 4,50 \$ |
| ANDANTE (1944)
Poèmes (illustré)
134 pages 8,50 \$ | MOI, MES SOULIERS (1960)
Recueil autobiographique
218 pages 4,50 \$ |
| CHANSONS POUR TES YEUX (1976)
Notations poétiques
126 pages 3,50 \$ | PIEDS NUS DANS L'AUBE (1946)
Recueil autobiographique
223 pages 4,50 \$ |
| DIALOGUES D'HOMMES ET DE BÊTES (1949)
Récits et dialogues
235 pages 4,50 \$ | En réimpression:
LE CALEPIN D'UN FLÂNEUR (1961)
CENT CHANSONS (1970) |

LA RECHERCHE

DOSSIER: LES EFFETS SECONDAIRES DE LA PILULE
par M. Girard

L'ORIGINE DE LA VIE
par A. Danchin

LA TÉLÉVISION A HAUTE DÉFINITION
par R. Melwig

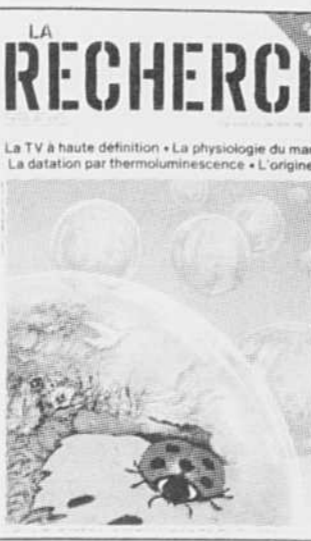
LE GREFFAGE DES POLYMÈRES
par C. Boiziau et G. Lécayon

LA PHYSIOLOGIE DU MARATHONIEN
par F. Péronnet

ETC.

un supplément gratuit:

LA MÉTÉO



4,50\$ N° 201

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT • Un an: 36,00\$

Je souscris un abonnement d'un an (11 nos), à LA RECHERCHE, au prix de 36,00\$.

Veillez payer par cheque établi à l'ordre de Diffusion Dimédia Inc.

Nom _____ Profession _____

Adresse _____

Ville _____ Code Postal _____

A retourner accompagné de votre règlement à:
Diffusion Dimédia, 539, Boul. Lebeau, Saint-Laurent H4N 1S2.

«Un délai, d'au moins 8 semaines, interviendra entre la date de la demande d'abonnement et la réception du premier numéro. L'abonné(e) le sera pour un an, à compter du premier numéro reçu.»

manuels scolaires d'occasion

Librairie Guérin

4440, Saint-Denis • Montréal, Qué
H2J 2L1 • 843-6241

Flammarion NOUVELLE ADRESSE

Place Montréal Trust
1500 ave. McGill College
Angle Ste-Catherine
Niveau 1
(à l'étage des fontaines)
499-9675

une présence active à notre culture



5170 av. Decelles, Montréal, Québec H3S 2C5 — (514) 735-6406

LE CAHIER du Samedi

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine.

ASTRE I

(327-5001) — Young Guns 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, ven. sam. dern. spect. 11 h, 1 h

ASTRE II: — Mac and Me 1 h, 2 h 50, 4 h 40, 6 h 30, 7 h 15, 9 h 15, 10 h

ASTRE III: — Die Hard 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 30

ASTRE IV: — La grenouille et la baleine 1 h, 2 h 40, 4 h 20, 6 h — Midnight Run 7 h 45, 10 h

BERRI I: (288-2115) — La grenouille et la baleine 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

BERRI II: — Les aventures de Chatran 1 h 30, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

BERRI III: — Bagdad Café 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

BERRI IV: — Petit bon...homme 12 h 45, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

BERRI V: — La Belle et le vétérinaire 1 h, 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45

BOGART I: (844-9470) — Cocktail sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

BOGART 2: — Who framed Roger Rabbit sem. 7 h 05, 9 h 10, sam. dim. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 40, 7 h 05, 9 h 10

BOGART 3: — Clean and Sober sem. 7 h, 9 h 25, sam. dim. 12 h 05, 2 h 10, 4 h 35, 7 h, 9 h 25

BONAVENTURE I: (861-2725) — Midnight Run sem. 7 h, 9 h 30, sam. dim. 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 30

BONAVENTURE II: — Bull Durham sam. dim. 12 h 30, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 20, 9 h 25

BROSSARD I: (465-5906) — Les aventures de Chatran sem. 7 h 15, 9 h 15, 11 h 15, 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

BROSSARD II: — Die Hard sem. 7 h, 9 h 35, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35

CARREFOUR LAVAL 1: (688-3684) — Big sam. dim. 12 h 20, 2 h 35, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 30 sem. 7 h 05, 9 h 10, 11 h 15

CARREFOUR LAVAL 2: — Les aventures de Chatran sem. 7 h 15, 9 h 15, 11 h 15, 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CARREFOUR LAVAL 3: — Die Hard sem. 7 h, 9 h 25, 11 h 15, 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CARREFOUR LAVAL 4: — La Belle et le vétérinaire sem. 7 h 15, 9 h 40 sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 40

CARREFOUR LAVAL 5: — Young Guns sem. 7 h 10, 9 h 25 sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 25

CARREFOUR LAVAL 6: — La grenouille et la baleine sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 20 sem. 7 h 20 — Vibes tous les jours 9 h 25

CHATEAUGUAY 1: (698-0141) — Crocodile Dundee 2 sem. 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

CHATEAUGUAY 2: — Die Hard sem. 7 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 7 h 30

CINEMA DE MONTRÉAL 1: (521-7870) — Rambo 3 sem. 5 h 30, 9 h 20, sam. dim. 1 h 30, 5 h 30, 9 h 20 — Double détente sem. 7 h 20, sam. dim. 3 h 25, 7 h 20

CINEMA DE MONTRÉAL 2: — La grenouille et la baleine sem. 7 h 30, 9 h 20, sam. dim. 12 h, 1 h 50, 3 h 35, 5 h 20 — Lisalou fatale sem. 9 h 10, 11 h 30, 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

CINEMA EGYPTIEN 1: 1455 Peel, Mt. — Young Guns 12 h 45, 2 h 45, 4 h 50, 7 h, 9 h 15

CINEMA EGYPTIEN 2: Mt. — Big 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 25

CINEMA EGYPTIEN 3: Mt. — Monkey Shine 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 35

CINEMA OMEGA 1: — Coeur Circuit 2 sem. 7 h 30, 9 h 30 sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 30

CINEMA OMEGA 2: — Rambo 3 sem. 7 h 30, sam. dim. 1 h 15, 3 h 35, 5 h 10 — Double détente sem. 9 h 15, sam. dim. 2 h 45, 6 h 20, 9 h 55

CINEMA DE PARIS: 896 Ste-Catherine O. (866-3636) — The Bird 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 15

CINEMA PLOINTE-CLAIRE 1: 6361 Trans-Canada — Big 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

CINEMA PLOINTE-CLAIRE 2: Young Guns 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15

CINEMA PLOINTE-CLAIRE 3: Mac and Me 12 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

CINEMA PLOINTE-CLAIRE 4: — Midnight Run 12 h, 2 h 30, 5 h, 7 h 30, 10 h

CINEMA PLOINTE-CLAIRE 5: — Die Hard 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 45

CINEMA PLOINTE-CLAIRE 6: — Monkey Shine 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 30 — Bull Durham tous les soirs 9 h 45

CINEMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9786) — sam. Cinéma d'animation 18 h 35 — Love from the Market Place Sugarbaby 20 h 35 — dim. La communion solennelle 18 h 35 — Le grand restaurant Le restaurant de la Tour Efflet 20 h 35

CINÉMA V: 1: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) — Tucker sam. dim. 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30, sem. 7 h 10, 9 h 30

CINÉMA V: 2: — Cocktail 7 h 15, 9 h 35, sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 35

CINÉPLEX I: (849-4518) — Les Frères Mozart 3 h 25, 8 h, 10 h — The Funeral 1 h, 5 h 35, 10 h 10

CINÉPLEX II: — The Unbearable Lightness of Being 1 h 05, 4 h 30, 8 h 20, 11 h 10, 10 h 10

CINÉPLEX III: — Bellman and True 1 h 10, 4 h 10, 7 h 10, 9 h 25

CINÉPLEX IV: — The Family 1 h 15, 4 h 15, 7 h, 9 h 35

CINÉPLEX V: — Au revoir les enfants 1 h 05, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25

CINÉPLEX VI: — Vibes 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

CINÉPLEX VII: — Candy Mountain 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05

CINÉPLEX VIII: — The Last Emperor 1 h, 4 h, 8 h

CINÉPLEX IX: — La vie est un long fleuve tranquille 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

COMPLEXE DES JARDINS I: (288-3141) — Blue Jean Cop tous les jours 1 h 30, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

COMPLEXE DES JARDINS II: — Poussière d'ange tous les jours 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

COMPLEXE DES JARDINS III: — L'insoumise Léopoldine 1 h 20, 4 h 40, 9 h

COMPLEXE DES JARDINS IV: — Sur la route de Nairobi 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, Mt. (283-8229) —

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — sam. L'étranger 19 h — Women in Love 21 h — dim. La chienne 19 h — Effi Briest 21 h

CRÉMAZIE: (288-4210) — Les portes tournantes sam. dim. 1 h 15, 3 h 25, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, 11 h 30, 1 h 30, 3 h 30

DAUPHIN I: (721-6060) — Don Giovanni sem. 8 h 30, 8 h — Les aventures de Chatran sem. 6 h 30, sam. dim. 1 h, 2 h 30, 4 h 15, 6 h

DAUPHIN II: — La grenouille et la baleine sem. 6 h 15, sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

DAUPHIN III: — Who framed Roger Rabbit 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 05, 9 h 30

DAUPHIN IV: — The Bird 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 15

DAUPHIN V: — Die Hard 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35

DAUPHIN VI: — Young Guns 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15

DAUPHIN VII: — Mac and Me 12 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

DAUPHIN VIII: — Die Hard 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35

DAUPHIN IX: — Young Guns 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15

DAUPHIN X: — Mac and Me 12 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

DAUPHIN XI: — Die Hard 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35

DAUPHIN XII: — Young Guns 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15

DAUPHIN XIII: — Mac and Me 12 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

DAUPHIN XIV: — Die Hard 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35

DAUPHIN XV: — Young Guns 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15

DAUPHIN XVI: — Mac and Me 12 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

DAUPHIN XVII: — Die Hard 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35

DAUPHIN XVIII: — Young Guns 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15

DAUPHIN XIX: — Mac and Me 12 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

DAUPHIN XX: — Die Hard 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35

DAUPHIN XXI: — Young Guns 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15

DAUPHIN XXII: — Mac and Me 12 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

DAUPHIN XXIII: — Die Hard 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35

DAUPHIN XXIV: — Young Guns 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15

DAUPHIN XXV: — Mac and Me 12 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

DAUPHIN XXVI: — Die Hard 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35

DAUPHIN XXVII: — Young Guns 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15

DAUPHIN XXVIII: — Mac and Me 12 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

DAUPHIN XXIX: — Die Hard 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35

DAUPHIN XXX: — Young Guns 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15

DAUPHIN XXXI: — Mac and Me 12 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

DAUPHIN XXXII: — Die Hard 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35

DAUPHIN XXXIII: — Young Guns 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15

DAUPHIN XXXIV: — Mac and Me 12 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

DAUPHIN XXXV: — Die Hard 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35

DAUPHIN XXXVI: — Young Guns 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15

DAUPHIN XXXVII: — Mac and Me 12 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

DAUPHIN XXXVIII: — Die Hard 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35

DAUPHIN XXXIX: — Young Guns 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15

DAUPHIN XL: — Mac and Me 12 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

DAUPHIN XLI: — Die Hard 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35

DAUPHIN XLII: — Young Guns 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15

DAUPHIN XLIII: — Mac and Me 12 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

DAUPHIN XLIV: — Die Hard 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35

DAUPHIN XLV: — Young Guns 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15

DAUPHIN XLVI: — Mac and Me 12 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

DAUPHIN XLVII: — Die Hard 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35

DAUPHIN XLVIII: — Young Guns 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15

DAUPHIN XLIX: — Mac and Me 12 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

DAUPHIN L: — Die Hard 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35

DAUPHIN LI: — Young Guns 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15

DAUPHIN LII: — Mac and Me 12 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

DAUPHIN LIII: — Die Hard 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35

DAUPHIN LIV: — Young Guns 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15

DAUPHIN LV: — Mac and Me 12 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

DAUPHIN LVI: — Die Hard 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35

DAUPHIN LVII: — Young Guns 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15

DAUPHIN LVIII: — Mac and Me 12 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

DAUPHIN LIX: — Die Hard 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35

DAUPHIN LX: — Young Guns 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15

DAUPHIN LXI: — Mac and Me 12 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

DAUPHIN LXII: — Die Hard 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35

ASTRE II

(327-5001) — Young Guns 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, ven. sam. dern. spect. 11 h, 1 h

ASTRE III: — Die Hard 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 30

ASTRE IV: — La grenouille et la baleine 1 h, 2 h 40, 4 h 20, 6 h — Midnight Run 7 h 45, 10 h

BERRI I: (288-2115) — La grenouille et la baleine 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

BERRI II: — Les aventures de Chatran 1 h 30, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

BERRI III: — Bagdad Café 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

BERRI IV: — Petit bon...homme 12 h 45, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

BERRI V: — La Belle et le vétérinaire 1 h, 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45

BOGART 1: (844-9470) — Cocktail sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

BOGART 2: — Who framed Roger Rabbit sem. 7 h 05, 9 h 10, sam. dim. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 40, 7 h 05, 9 h 10

BOGART 3: — Clean and Sober sem. 7 h, 9 h 25, sam. dim. 12 h 05, 2 h 10, 4 h 35, 7 h, 9 h 25

BONAVENTURE I: (861-2725) — Midnight Run sem. 7 h, 9 h 30, sam. dim. 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 30

BONAVENTURE II: — Bull Durham sam. dim. 12 h 30, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 20, 9 h 25

BROSSARD I: (465-5906) — Les aventures de Chatran sem. 7 h 15, 9 h 15, 11 h 15, 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

BROSSARD II: — Die Hard sem. 7 h, 9 h 35, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35

CARREFOUR LAVAL 1: (688-3684) — Big sam. dim. 12 h 20, 2 h 35, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 30 sem. 7 h 05, 9 h 10, 11 h 15

CARREFOUR LAVAL 2: — Les aventures de Chatran sem. 7 h 15, 9 h 15, 11 h 15, 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CARREFOUR LAVAL 3: — Die Hard sem. 7 h, 9 h 25, 11 h 15, 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CARREFOUR LAVAL 4: — La Belle et le vétérinaire sem. 7 h 15, 9 h 40 sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 40

CARREFOUR LAVAL 5: — Young Guns sem. 7 h 10, 9 h 25 sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 25

CARREFOUR LAVAL 6: — La grenouille et la baleine sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 20 sem. 7 h 20 — Vibes tous les jours 9 h 25

CHATEAUGUAY 1: (698-0141) — Crocodile Dundee 2 sem. 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

CHATEAUGUAY 2: — Die Hard sem. 7 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 7 h 30

CINEMA DE MONTRÉAL 1: (521-7870) — Rambo 3 sem. 5 h 30, 9 h 20, sam. dim. 1 h 30, 5 h 30, 9 h 20 — Double détente sem. 7 h 20, sam. dim. 3 h 25, 7 h 20

CINEMA DE MONTRÉAL 2: — La grenouille et la baleine sem. 7 h 30, 9 h 20, sam. dim. 12 h, 1 h 50, 3 h 35, 5 h 20 — Lisalou fatale sem. 9 h 10, 11 h 30, 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

CINEMA EGYPTIEN 1: 1455 Peel, Mt. — Young Guns 12 h 45, 2 h 45, 4 h 50, 7 h, 9 h 15

CINEMA EGYPTIEN 2: Mt. — Big 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 25

CINEMA EGYPTIEN 3: Mt. — Monkey Shine 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 35

CINEMA OMEGA 1: — Coeur Circuit 2 sem. 7 h 30, 9 h 30 sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 30

CINEMA OMEGA 2: — Rambo 3 sem. 7 h 30,

VARIÉTÉS

BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808) — Du jeu au jeu, souper en musique avec Marie-Pierre Quintin, à compter de 18h — Pierrot Fourmier en spectacle, le 13 août à 22h, forfait souper-spectacle à 20h.

CAFÉ RIMBAUD: 5091 rue de Lanaudière, Montréal (525-2688) — Le clavier de tous les temps par le Théâtre du Café Rimbaud, avec Robert Sigmond, clavier, Dominic Lavallée, comédien, m. en s. Jean Dalmain, scénographie d'Yvan Gaudin, les mer. ven. sam. dim. à compter de 18h.

CAFÉ TIMENES: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734) — Brunch à 12h, tous les dimanches, avec musique d'atmosphère à compter de 12h.

LA CAGE AU XPS: 6321 Trans-Canada, Pointe-Claire (694-4915) et 5830 Boul. Taschereau, Brossard (676-4404) — Ateliers d'art, gratuit pour les enfants mar. et jeu. au dim. 17h.30 à 21h.30.

CARRÉ DOMINION: Montréal — Concert de fanfares Campbell 88, L'Orchestre André Masse, le 14 août à 19h.30.

CENTRE SOCIAL ESPAGNOL: 4848 St-Laurent, Montréal (844-4227) — Spectacle de danse Flamenco avec Elena et le guitariste Pierre, les ven. et sam. à 21h. et 23h.

CHÂTEAU RAMEZAY: Vieux-Montréal — Deux visites à pied offertes quotidiennement, rendez-vous à la Place Vaubert, du 25 juin au 5 sept. à 10h. et 11h.15, en français ou anglais.

CLUB DE BACKGAMMON DE MONTRÉAL: 4381 St-Denis, Montréal (845-9896) — Tournoi de backgammon les dim. — Ligue de backgammon, cours etc. sem. 16h à 03h week-end, 14h à 03h.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar, L'Après avec Gilles Jourdan, du lun. au ven. de 17h à 01h.

LE REINE ÉLIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal — Café Baroque Arthur, « Folies folles » du can can au charleston, production La Belle Époque Inc. mer. jeu. ven. dim. 20h.30, sam. 20h et 22h.30.

LES QUATRE PIANOS: 150 Principale, St-Sauveur (227-8509) — Spectacle d'humour avec Claire Jean et Denis Houle, du 9 août au 10 sept. mar. au ven. 20h.30, sam. 19h et 22h.30.

LES TROIS MARMITES: 475 ouest Principale, Magog (819-847-0470) — Spectacle du Groupe Sanguin, du 9 août au 5 sept., mar. au ven. 20h.30, sam. 19h. et 22h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — Visite commentée de l'exposition Bordenas, les dim. à 10h.30, à l'Accueil du Musée — Tous les dimanches Esso-Musée, jusqu'au 11 sept. entre 13h. et 16h. — Spécial Été Bordenas, jusqu'au 27 août, du mer. au sam. entre 13h. et 16h.

PARC HISTORIQUE NATIONAL DU FORT DE CHAMBLÉ: Chamblé (658-1585) — Ambigu (buffet à la mode du 18e siècle) le 13 août — La Compagnie Française de la Marine, le 14 août.

PARC HISTORIQUE NATIONAL SIR-WILFRED-PELLETIER: 205 12e avenue, Ville Laurentides — « La fête au village » épluchette de bié d'inde, le 14 août.

PARC LAFONTAINE: Théâtre de la Verdure, Montréal — Présentation du film « Les Sorcières d'Eastwick » le 13 août à 20h.30 — Le Dixie Band d'Haiti, le 14 août à 14h.30.

PLANÉTARIUM DOW: 1000 rue St-Jacques, Montréal (872-4530) — « L'univers est-il infini » du 23 juin au 14 août — spectacles français: mar. au ven. 13h.30 et 20h.30, sam. 14h.15, 16h.30, 20h.30, dim. 13h., 15h.30, 16h.30, 20h.30, sam. 13h., 15h.30, 19h.30, dim. 14h.15, 19h.30.

RESTAURANT LA BROCHETTERIE VIEUX ST-DENIS: 4501 St-Denis (angle Mont-Royal) (842-2696) — Reynald Précourt (Reynald) pianiste chanteur anime les soupers dansants du jeudi au dim. de 18h à 24h.

RESTAURANT LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535) — Balades du 19e siècle avec 2 musiciens de folklore, tous les dim. au brunch de 11h. à 15h.

RESTAURANT LE MUSIC HALL: Le Nouvel Hôtel, 1740 boul. René-Lévesque (931-8841) — « Les folles nuits » de Jacques Offenbach du 15 juin au 24 septembre, du mar. au ven. à 21h, sam. 20h. et 23h.

RESTAURANT SANCHO PANZA: 3458 ave du Parc, Montréal (844-0558) — Spectacle de guitare et de danse Flamenco avec John et Danielle, tous les samedis à 21h. et 23h.

SALLE ÉGLISE UNIE: 482 Frontière, Hemmingford — Le 8e annuel marché artisanal et d'antiquité, le 13 août de 10h à 16h.

STADE OLYMPIQUE: Montréal (252-4737) — L'observatoire de la tour du Stade, accessible par funiculaire, tous les jours de la semaine, de 10h à 23h, également visites guidées du Parc Olympiques.

VIEUX PORT: 7, rue de la Commune (849-1612) — « Images du futur 88 », exposition internationale présente des œuvres d'art et de technologie, hologrammes, animation par ordinateur, environnement sonore. Plus de 80 artistes, tous les jours de 12h à 23h jusqu'au 25 septembre.

MUSIQUE

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (966-1861) — Tous les dimanches à 11h., le chœur polyphonique de Montréal.

BASILIQUE NOTRE-DAME: 116 ouest Notre-Dame, Montréal (849-1070) — Tous les dimanches à 11h., grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand-Mason.

ÉGLISE SAINTE-CUNEGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812) — Tous les dimanches à 8h.45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien).

ÉGLISE STE-ROSE-DE-LIMA: 219 boul. Ste-Rose, Ste-Rose, Laval — Les Petits Chanteurs de Nantes, France, en concert, le 13 août à 20h.

ÉGLISE SACRÉ-CŒUR-DE-JÉSUS: Mont-Tremblant (526-1657) — Concert harpe et flûte, Lucie Gascon, Christiane Tétrault, œuvres de Naderman-Tulou, Chopin, Debussy, Bach, Glinka, Hasselmann et Salzedo, le 13 août à 21h.

BAR TERRASSE: 1201 Dorchester ouest, Montréal (878-2000) — Raymond Brunet, accordéon, du lun au ven. de 17h à 19h.30.

LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — Rick Weston Band, du 11 au 14 août à 22h — Gerber and Billy Craig, blues, du 18 au 20 août à 22h.

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aylmer (842-8656) — Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h à 24h, mar. 20h à 01h, mer. au ven. 17h à 22h — Les lundis, à 19h, sessions d'improvisation — Le Trio de Charlie Bidle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h — Le Trio de Bernard Primeau, dim. de 19h à 24h — invité le 14 août: Maurice Mayer, sax alto.

BIDDLES / LE GOBELET: 8405 St-Laurent, Montréal (382-2203) — Live Entertainment, août, mer. au sam. de 21h à 01h.

LE BIJOU: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal — Trois tables de blackjack en opération du lun au ven. de 17h à la fermeture, et le sam. de 20h à 03h — Le groupe Michael Mitsap, du 29 juin au 27 août, mer. au sam. à compter de 22h.

CAFÉ CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259) — New Music Foundation, avec Benoit Dufresne, tous les dimanches.

LE ZIG ZAG CAFE: 5358 Lévesque, Laval (661-4985) — Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, de 11h à 15h.

CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal (845-7932) — Jazz Live, le 13 août à 21h.30.

CAFÉ TIMENES: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734) — Chevere, salsa sympathique, avec Nelson, le 13 août à 20h.

LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143) — Jazz live, du lun au ven. de 17h à 21h — Happy Hours de 17h à 21h.

CLUB MILES: 1200 Bishop (861-4656) — Mar. au ven. l'Émission Elder Léger, à 17h.30.

CLUB SHIBUMI: 5345 ave du Parc, Mil (271-5712) — Tous les lundis Jam Session à 21h.30.

COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O. (932-4556) — Tous les dim. jazz et dixieland live.

LES FOUPONES ÉLECTRIQUES: 97 est Ste-Catherine, Montréal (845-5484) — Tragic Mulatto, le 13 août.

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Mil (285-1450) — Bar Le Foyer: Deux pianistes en alternance, Tibor Cesar, du lun au ven. de 17h à 17h. à 20h — François Comeau, du mar. au sam. de 20h à 24h.

HÔTEL DE LA MONTAGNE: 1430 rue de la Montagne (288-5656) — Cocktail: 5 à 7 lun. au ven. — Le Trio Dave Clark, jazz et contemporain, du mer. au sam. de 21h à 01h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Dèveze, lun. au ven. de 17h à 01h, le sam. de 20h à 01h — Bar Tour de Ville: Le Trio Starline, mer. au dim. de 21h à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000) — Jacques Ouellet, au piano, du lun. au ven. de 18h à 22h.

L'ASSIETTE AU BOEUF: 1220 rue Crescent, Montréal (866-7454) — Restaurant français d'inspiration romantique, musique tzigane avec le groupe Les Joyeux Gitans, du mar. au dim. de 19h à 01h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Tous les samedis soirs de 19h à 24h, musique du Trio Max Sherman.

L'ENTRE-TEMPS: 1201 ouest Dorchester, Montréal (878-2000) — Disk-Jockey, du mer. au sam.

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester ouest (878-2000) — Christiane Gendron, harpiste, lun. au sam. de 19h à 23h.

L'IMPROVPTU: 1201 ouest Dorchester (878-2000) — Gérard Lambert, pianiste-animateur, du lun. au sam. de 21h à 02h.

FESTIVAL D'ÉTÉ DE LANAUDIÈRE: Salle Roland-Bruneau — Récital de Frederica Von Stade, mezzo soprano, Martin Katz, pianiste, le 13 août — Les Plus Grands Moments d'Harmonium, avec l'Orchestre Métropolitain, dir. Gilles Quellier, avec Louis Valois, basse, Serge Locat, claviers, Jean St-Jacques, claviers, Libert Subirana, saxophone, Bobby Cohen, guitare, Denis Farmer, batterie et percussions, Marie-Danielle Parner, soprano, et Charles Prevost, baryton, le 14 août à 20h.

MAISON SIR GEORGE-ÉTIENNE-CARTIER: 458 est Notre-Dame, Montréal — Tous les dim. de août, concerts d'époque par l'Ensemble Les Américains, quatuor baroque, à 13h.15 et 15h.

MAISON TRESTLER: Chemin de la Commune, Dorion (455-6290) — Concert de Richard Roberts, violon, Alain Lefevre, piano, œuvres de Vivaldi, Brahms, Leku, le 18 août à 20h.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH: 4300 Reine-Marie, Montréal (733-8211) — Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, sous la dir. de Gilbert Patenaude, à la messe de 11h. — Le 14 août, la messe « Sine Nomine » de Ludovic Da Vidana, et le motet « Ave Maria Stella » de Edward Greg — À 15h. Raymond Daveluy à l'orgue.

PALAIS DE LA CIVILISATION: Montréal — Grande Place: Le groupe Les Nouvelles Variétés Lyriques présente un soir à Vienne, opérette, le 14 août de 16h à 18h — Mini-concert d'orchestre de chambre, Eugene Plawutski, piano, Denise Lupien, violon, Francine Lupien, alto, Christophe Best, violoncelle, Bernard Deschamps, contrebasse, œuvres de Schubert, le 13 août de 16h à 18h.

PARC RÉGIONAL DE LONGUEUIL: Secteur des 3 lacs, Longueuil — Écoute de musique classique enregistrée par l'Orchestre symphonique de Montréal, le 14 août de 14h. à 16h.

THÉÂTRE DES CASCADES: Pointe-des-Cascades, autoroute 20, direction Dorion (455-9341) — Le Quatuor Lyrique Canadien, tous les dim. à 20h., à compter du 19 juin.

VILLE DE LASALLE: Terrasse de l'Octogone, 1080 Dollard, LaSalle — Concert sur l'herbe: Le Quatuor Jupiter, le 14 août à 14h.

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003) — Jazz du mer. au dim. de 22h à 02h.30 — Jano Bergeron en spectacle, du 10 au 14 août.

BAR JAZZ 2080: 2080 rue Clark, Mil (285-0007) — J.R. Montrose, sax tenor de New York, le 13 août à 22h — Janis Steprans, sax, le 14 août à 21h.30 — Eric Rock, guitare, le 16 août à 21h.30.

BAR LE MÉLOMANE: 812 est Rachel, Montréal (526-9054) — Le groupe Bob Harrison and Ward Brothers, le 13 août — Dan Bigras, boogie, le 14 août, du dim. au mar. 21h.30, mer. au sam. 22h.30.

TELEVISION

SAMEDI		DIMANCHE	
13.00	Le petit journal	16.00	Sport Mag
13.30	L'exploration et vous	17.00	Rue St-Jacques
14.00	Les amis de mes amis	17.30	Flash Vancelle
14.30	Le vagabond		
15.00	Patrouille du cosmos	12	CFCF
16.00	Les ennus de Marie	12.30	Question Period
16.30	Jenny	13.00	The Terry Winter Show
17.00	Action jeunesse	13.00	The Little Hobo
17.30	Le Grand Journal	14.00	Players International
18.00	Sport Plus	17.00	Profiles of Nature
		17.30	FT Fashion Television
		18.00	Pulse
6	CBMT	17	RADIO-QUÉBEC
12.00	Supergran	16.00	Vivre à « Rouyn-Noranda »
13.00	Wonderstruck	16.30	Profession écrivain: « Rejean Ducharme: l'illusionniste »
13.00	Canadian Gardener	17.00	La vie sur la terre
13.30	Sportsweekend	18.00	Passe-partout
18.00	CBC News, Saturday Report		
10	CFTM	65	QUATRE SAISONS (câble 5)
12.00	Samedi Magazine	12.00	Les Pierrafeu
14.00	Ciné Week-End	12.30	Le petit journal
		13.00	L'univers des sports
		14.00	Les internationaux Player's
		14.00	Rencontres
		16.30	Propos et confidences
		17.00	Second regard
		18.00	Le Téléjournal
		6	CBMT
		12.00	Meeting Place
		13.00	Out Your Way With Wayne Rostad
		13.30	Hymn Sing
		14.00	Sportsweekend
		18.00	The Disney Sunday Movie
		10	CFTM
		12.00	Bon dimanche
		14.00	Ciné Week-End « Les égouts de l'or » angl. 79 avec Ian McShane, Warren Clarke et Stephen Greif
65	QUATRE SAISONS (câble 5)	15.25	Les Andes Music
12.30	Les Pierrafeu	17.30	Le Journal
		18.00	Los Andes Music

Après Mirabel, recherche de galeries « différentes »

CLAIRE GRAVEL

Lorsque l'aéroport de Mirabel a mis fin à la location d'œuvres de la Banque d'œuvres d'art du Canada l'an dernier, Annie Molin-Vasseur, directrice de la galerie Aubes, séduite par l'immensité de l'espace où circule un débit appréciable de spectateurs éventuels, a demandé de le louer, à ses frais.

Le projet *Fly Art* comporte des expositions permanentes, des conservateurs invités et un large volet international: États-Unis, Italie, France, Japon.

Les difficultés sont grandes pour un artiste du Québec lorsqu'il s'agit de percer sur la scène internationale: si le sculpteur Michel Goulet représente le Canada à la Biennale de Venise cet été, il aura fallu attendre 20 ans après Molinari et Ulysse Comtois!

Mais en dehors des biennales, très peu d'artistes se distinguent, de Riopelle à Geneviève Cadieux, la liste est archi-courte; les commissaires de la manifestation la plus prestigieuse d'art contemporain, la *Documenta* de Kassel passent par-dessus le Québec et se rendent directement à Toronto.

La tâche que s'est assignée Annie Molin-Vasseur est ardue. Elle participe activement aux grandes foires: Chicago, New York, Los Angeles, Bâle et Foire internationale des arts contemporains (FIAC) à Paris; elle importe et exporte des artistes, amenant ici les Européens et Américains en vogue tels Leo Zogmayer, Jean-Luc Poivret, Luc Le Groumellec et maintenant Georges Autard.

Elle organise et met sur pieds des expositions de ses artistes dans les galeries new-yorkaises, françaises et allemandes et édite des catalogues et des livres d'artistes d'une grande qualité (les Éditions de la pleine lune).

« J'ai voulu accrocher des œuvres dans l'aéroport. Or, celui-ci les absorbe et elles se retrouvent complètement dépassées.

« À Kassel l'an dernier, j'ai vu l'affirmation d'un art technologique; à Venise cet été, d'un art signalétique. D'après l'impact également des œuvres par exemple, des Américaines Jenny Holzer et Barbara Kruger, je me suis demandé ce qu'il en était de l'esprit international dans l'art au Québec ou plutôt où se situent les artistes sur la scène internationale, vis-à-vis une image et une pensée globale? », dit Annie Molin-Vasseur.

Pour Georges Autard, peintre originaire de Marseille qui prépare à Montréal sa prochaine exposition à la galerie Aubes, il ne s'agit pas de rivaliser avec les lieux publics: « Au centre Pompidou, à Paris, on a refait des pièces parce que sinon les œuvres n'étaient pas lisibles.

« La peinture c'est quelque chose d'intime, de local: je penche vers ce courant des mythologies personnelles. Les pensées globales, peu d'artistes en ont: Beuys par exemple. Mais quand je pense à Buren et à ses ray-

res, je me demande: est-ce qu'on a le droit quand on a utilisé une forme qui correspond à un mode de pensée de l'utiliser éternellement? Il faut alors voir ailleurs: l'artiste contemporain doit être constamment mal assis sinon il fait de l'artisanat ».

Pour beaucoup d'artistes québécois, la scène internationale est lointaine comme un mirage et ils se préoccupent peu de leur diffusion à l'étranger. Pour Marie-Jeanne Musiol, artiste et auteur de *L'autre oeil: le nu féminin dans l'art masculin* (Éditions de la pleine lune, 1988) le problème est plus complexe. « Il s'agit des réseaux de diffusion et de circulation: des inégalités se créent, instituant des genres, senant des vérités ».

Annie Molin-Vasseur avoue pourtant refuser plusieurs invitations d'exposer ses artistes à l'étranger, parce que les galeries intéressées ne sont pas « significatives ».

Elle recherche les échanges avec les grandes galeries; l'une d'entre elles, à Berlin, lui a répondu qu'elle se pencherait sur ses artistes que lorsque ceux-ci seront connus... internationalement.

Georges Autard a également délaissé des propositions new-yorkaises dû au manque d'ampleur des galeries.

« Or pourquoi les grandes galeries ne s'intéressent-elles pas aux artistes québécois? Leurs œuvres seraient-elles peu significatives de leur époque? » s'interroge Annie Molin-Vasseur.

Je crois, pour ma part, à un problème de société. Malgré les bonds prodigieux accomplis après le *Refus Global*, le milieu de l'art au Québec a tendance à se replier sur lui-même.

Des historiennes d'art de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), Suzanne Lemerise et Francine Couture, ont déjà défini l'artiste québécois comme « un assisté social de l'État », vivant à travers les programmes d'aide gouvernementale. Tant qu'il n'y aura pas un véritable marché de l'art au Québec, cette situation risque de s'étendre.

MICHEL TETREAU

6^e COUP D'ÉCLAT

Anne-Marie Bonin
Michèle Delisle
Jean-Louis Morin
Barbara Prézeau
Stephenson
Daniel Villeneuve

Jusqu'au 4 septembre 88

4260, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) Canada H2J 2K8 (514) 843-5487

ART CONTEMPORAIN

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2	CBFT (R.-C.) Montréal	Téléjournal	Samedi de rire!	Cinéma: <i>Le bounty</i> — G.-B. 1984					22h 15/Téléjournal		22h 50/Cinéma: <i>Exodus (2e)</i> — E.-U. 60		
3	WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)	Wonderful World of Disney: <i>One Little Indian</i>	Kate & Allie	Frank's Place	Tour of Duty			CBS News Special		News	Movie: <i>The New Adventures of Heidi</i> — E.-U. 1978	
5	WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	Mama's Family	Simon & Simon	The Facts of Life	The Cheech Show Special	The Golden Girls	Amen	Hunter		News	Saturday Night Live	
6	CBMT (CBC) Montréal	CBC News	This Week in Parliament	Road to Seoul	Wayne & Shuster	Football Ligue Canadienne: <i>Rough Riders d'Ottawa vs Blue Bombers de Winnipeg</i>					The National	23h 40 / Spitting Image	
10	CFTM (TVA) Montréal	Info week-end	Rock'n Pop	Le défi cascado	Eden	Cinéma: <i>Le cavalier électrique</i> — E.-U. 1979					Newswatch/Sports	23h 40 / Spitting Image	
12	CFCE (CTV) Montréal	Pulse	Expos Summer 88	Mr. President	Frank's Place	Movie: <i>Police Academy 2: their First Assignment</i> — E.-U. 1985			Spenser: for Hire		CTV News	23h 20: Pulse	Movie: <i>Kiss of the spiderwoman</i>
17	CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	À plein temps	Vidéotour en cartes postales	Retraite-action	Biondi & Cie	Hollywood		Cinéma: <i>L'avenir d'Émilie</i> — All. 1984				
22	WVNY (ABC) Burlington	ABC News	Sea Hunt	Star Trek: the Next Generation		Football Ligue Nationale: <i>Redskins de Washington vs Dolphins de Miami</i>					ABC News	23h 15: Friday the 13th	
24	CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	The Amateur Naturalist	Doctor Who	Where There's Life	Movie: <i>Ebb Tide</i> — E.-U. 1937		Conversations	Movie: <i>Birds of Paradise</i> — E.-U. 1951			23h 40/Conversations	
33	VERMONT ETV (PBS)	The Lawrence Welk Show		Austin City Limits		An Evening at Pops		Movie: <i>David Copperfield</i> — E.-U. 1935			Comedy Tonight with W. Goldberg	23h 40: POV	
35	QUATRE SAISONS Montréal	Sport Plus		Falcon Crest		Cinéma: <i>Charade</i> — E.-U. 1963			Le grand journal	Département S		23h 40: POV	Movie: <i>Le facteur de St-Tropez</i> — E.-U. 1989
99	TVFQ (télévision française)	Kazcado	Auto-moto	L'héritage de mai 68		Lignes électriques au Pérou	Lahaye d'honneur				Le journal	Radio-France-Internationale	

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil

|--|--|

À Baie Saint-Paul, l'art contemporain descend dans l'arène

CLAIRE GRAVEL

Le 6^e Symposium de la jeune peinture au Canada, qui se tient jusqu'au 28 août à Baie Saint-Paul, bat son plein. Les 16 artistes attelés tous les jours à leur œuvre grand format s'arrêtent volontiers pour l'expliquer aux visiteurs intrigués et ravis de voir l'art contemporain descendre dans l'arène.

C'est sous le thème de *Pays Âges: la dignité humaine en harmonie avec son environnement* que la directrice Françoise Labbé, assistée de Michel Groleau, a regroupé cinq artistes américains et 11 canadiens parmi les 200 aspirants à cette aventure d'un mois: la réalisation d'une œuvre monumentale, face au public.

De la Californie à la Louisiane, de l'Alberta au Nouveau-Brunswick, les propositions picturales diffèrent, mais toutes parlent de la prise de conscience d'un territoire à respecter.

Christiane Baillargeon (Nouveau-Brunswick) dit approcher la peinture comme un sculpteur. C'est à la douille de pâtisseries qu'elle écrit les mots « conscience » et « comprendre » dans un paysage symboliste sur lequel veille un visage.

Arthur Yanoff (New Hampshire) et Thomas Barron (Boston) travaillent directement d'après nature. Dans leurs gouaches mouvementées, celle-ci est peu reconnaissable: la facture expressionniste-abstracte de ces émules de la critique Clement Greenberg ne vise pas la description des objets, mais la représentation de la puissance qui les habite. « Je veux que cette tache brune, me dit Barron, soit aussi forte que la porte. »

Issus d'une tradition académique, la copie des chefs-d'œuvre dans les musées, ils amusent le spectateur par des rapprochements inusités entre leurs esquisses et les grandes figures de l'histoire de l'art, de Giotto à Picasso.

« Je ne suis pas vraiment un peintre, me dit Treasure Smith (Illinois), j'utilise la peinture. » Elle transcrit sur des portées une chanson de Zacharie Richard: tout autour, des mains articulent le langage des sourds.

« L'art est un langage, or, la plupart du temps, les gens ne le comprennent pas et le rejettent comme

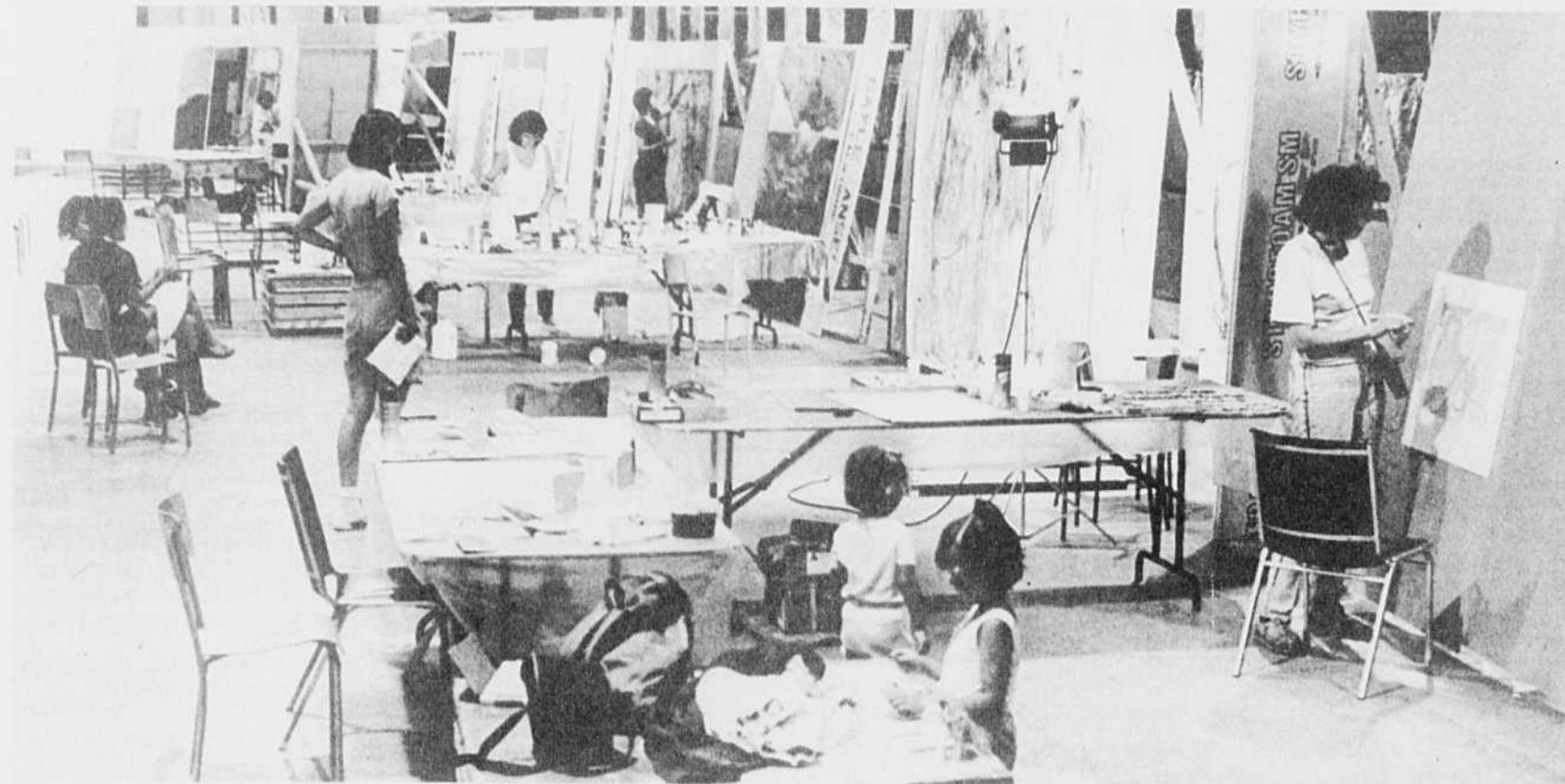


Photo François Rivard

DES ÉTATS-UNIS et du Canada, ils sont 16 jeunes artistes à tenter l'aventure de la création spontanée au sixième symposium de la jeune peinture à Baie Saint-Paul. Tous les jours jusqu'au 28 août, ils composent, dans leur style et selon leur langage propre, des œuvres grand format.

n'étant pas des leurs. Je veux qu'ils le voient comme quelque chose qui essaie de communiquer avec eux, ajoute Smith. Je veux me servir du français et de l'anglais — le débat important du Québec — comme la métaphore des rapports entre l'homme et la nature. » (Et le libre-échange? Et les pluies acides?)

Louise Prescott (Montréal) a peint sur des panneaux chevillés les uns aux autres un paysage qui se coupe en tranches et se ré-assemble comme des modules architecturaux.

Jocelyne Chabot (Québec) avait, dans un moment d'énervement, jeté un seau d'essence sur sa peinture: les voiles diluées le personnage le rapprochaient des *Nageurs* de Betty Goodwin. Une barque, accrochée au-dessus de la toile, symbolise le passage initiatique vers l'autre monde.

« C'est un gâchis ce que je viens de faire, mais l'exemple de Louise Masson, qui a recommencé souvent sa

peinture, m'incite à continuer. » John Arceneaux (Louisiane) construit un support à cadres multiples où le paysage se meut dans une vision à la fois périphérique et synchrone.

Catherine Pehrehudoff (Alberta), fille de la célèbre paysagiste Dorothy Knowles, peint un panorama assez conventionnel de 20 pieds de long.

Violaine Poirier (Montréal) remporte la palme du gigantisme. Ses 10 panneaux analogiques aux provinces canadiennes s'étendent sur 48 pieds de long par huit de haut où des collages à l'image des ressources naturelles et des industries se découpent autour de frises d'animaux en voie d'extinction.

Gayle Ansen (Californie) manifeste la tristesse d'une nature dénaturée par l'homme. Une qualité expressionniste envahit sa toile de traits vibrants qui diffractent les formes colorées dans le bleu de la mer, les rendant semblables à des apparitions.

Janet Logan (Montréal) mêle l'acrylique à l'huile dans deux panneaux où le rivage fait face à une mer démontée où lutte un personnage grimpé sur un radeau. L'intensité dramatique — l'Angst — avec ses larges taches de couleurs pures qui se juxtaposent dans un rendu expressionniste est proche des œuvres

d'un Kiefer. Logan incorporera des algues et des cônes de pin dans ce dyptique qu'elle décrit comme *L'éternel voyage dans un tumulte inconnu*.

Vera Heller (Montréal) appréhende la surface de papier comme une fresque rupestre où se superposent des fragments d'univers mnémoniques bruisants de traces d'existences passées, dans une couleur dont la luminosité assourdissante participe de la même magie secrétée dans les œuvres de Sylvia Safdie. Qui sait si cette œuvre magnifique ne remportera pas le prix René-Richard décerné à la fin du mois?

Carol Engelson (New York) pose d'élégants parafes dérivés de calligraphies dans une couleur d'aube aux irisations enchantées.

Louise Masson (Québec), dans son *Hommage à Camille Claudel*, reprend le groupe des trois *Baigneuses* sises au pied d'une vague tentaculaire inspirée chez le sculpteur, par Hokusai: la violence du bleu qui traverse les personnages, leurs corps ambrés défaits par la mer, les ombres colorées qui miroitent dans son flux sont un déferlement de résonances majestueuses.

« Je recherche l'équilibre dans le chaos » me dit Jean-François Houle (Montréal). La furia expressionniste transparaît en filigrane d'une structure creusée dans la chair même du

papier par pliage. Dépliée, elle met en relief une architecture symbolique dont l'hieratisme a souvent été comparé à un temple. L'érosion des couleurs, celle du papier, soumis à des manipulations multiples peuvent se lire comme le contenu latent d'une œuvre qui oppose à un ordre extra-humain, immuable comme le hasard qui l'engendre, le destin de

l'homme et ses luttes dérisoires.

Lauréat Marois (Québec) participe au Symposium en tant qu'artiste invité. Son paysage jaune s'ouvre comme une lame d'or dans une nuit noire: inspiré par *Le chant de la Terre* de Mahler, Marois atteint le même romantisme prenant, exacerbé par les déchirures qui traversent le paysage nocturne et sillonnent le tableau dans une diagonale pathétique. Le cadre où les couleurs sont « refoulées » en à-plats rigides se souvient d'un Marois plus structurel dont on ne peut que se réjouir de l'actuelle figuration symboliste.

Il est difficile de juger d'œuvres qui sont en cours d'élaboration, mais je crains que certaines propositions plastiques ne restent à un stade de tâtonnements (Baillargeon, Prescott, Poirier, Smith) quand d'autres ne se remettent pas suffisamment en question (Pehrehudoff, Engelson).

D'autre part, le Symposium ne s'adresse plus exclusivement aux jeunes peintres et c'est un peu dommage à une époque où les galeries d'art actuel ferment leurs portes.

Une formidable rétrospective regroupe les œuvres des Symposiums antérieurs dans la polyvalente Saint-Aubin qui jouxte l'Arène, et le Centre d'art présente *Panorama 88*, œuvres « populaires » de 70 artistes de la région de Charlevoix.

Un cycle de conférences, réunissant historiens et critiques d'art, tels René Huyghe (9, 11, 13 août), Clement Greenberg (13, 16, 18 août), Nicole Dubreuil-Blondin (15, 17 août) et Karen Wilkin (19, 20, 29 août) s'échelonneront jusqu'au 26 août. Si l'art actuel vous semble inaccessible, allez faire un tour: ce Symposium, le seul en Amérique du Nord, vaut le déplacement.

LES CHOIX EN TÉLÉ

Félix Leclerc. L'hommage au grand disparu se poursuit un peu partout en fin de semaine. À CIEL MF (98.5) à 20 h, on présente une émission d'une heure enregistrée lors de l'inauguration du Théâtre Félix-Leclerc. Et demain à 20 h (toujours à CIEL) on rediffuse une très belle entrevue de deux heures que Félix avait accordée à Micheline Ricard en décembre 1985.

Dans *La semaine verte* demain 12 h 05, à la télé de Radio-Canada, on présente aussi un extrait d'une émission de 1960 des *Travaux et les jours*, où Félix Leclerc commentait son succès parisien.

Et à ne pas manquer: Quatre Saisons présente dimanche soir (sans commerciaux) un document rare, un film de Jean-Claude Labrecque et Jean-Louis Frund tourné en 1968 à l'île d'Orléans. Félix Leclerc s'y confie, avec sobriété et émotion.

SAMEDI

★ **Samedi de rire.** Reprise d'une émission de l'année dernière, où l'on recevait, tenez-vous bien, Mad Dog Vachon, Nathalie Petrovski, René Homier-Roy, Rock et Belles Oreilles, Lise Payette et Luc Plamondon. Radio-Canada 18 h 30.
★ **L'avenir d'Émilie.** Un film de Sanders-Brahms sur les conflits entre une comédienne, sa fille et ses propres parents. Radio-Québec 21 h 30.

DIMANCHE

★ **L'homme de fer.** Un des meilleurs Wajda: une équipe de télévision qui enquête sur la grève des ouvriers de Gdansk. TV Ontario 20 h.
★ **Norman Jean dite Marilyn Monroe.** Diffusion d'une entrevue que la célèbre actrice avait accordée en 1960 à la télévision française. Radio-Canada 20 h 20.
★ **A Bunny's tale.** Au début des années 60 la journaliste et féministe américaine Gloria Steinem s'était fait engager comme hôtesse dans un club Playboy pour un reportage critique. En 1985 on a tiré un film de cette expérience. Il paraît que c'est bien fait. 21 h ABC.

— Paul Cauchon

EXPOSITION

Les temps chauds

Jusqu'au 11 septembre

Une exposition des traits les plus marquants de l'art actuel au Québec rassemblant 25 artistes.

Raymonde April, Dominique Blain, Sylvie Bouchard, Thomas Corriveau, Nathalie Derome, Pierre Dorion, Andrew Dutkewych, Christiane Gauthier, Betty Goodwin, Michel Goulet, Pierre Granche, Paul Hunter, Sylvie Laliberté, Raymond Lavoie, Gilles Mihalcean, David Moore, Serge Murphy, Roland Poulin, Sylvia Safdie, Michel Saulnier, Danielle Sauvé, Serge Tosiignant, Martha Townsend, Carol Wainio et Michèle Waquant.

PERFORMANCE

Le dimanche 14 août, Nathalie Derome, à 14 heures
Une pelle et un râteau. 1988, 30 min
Martin Tétreault, à 15h30

Des disques et un couteau
Mix — en direct, 30 min

ÉVÈNEMENT SPÉCIAL

L'art qui pousse

Activité pour toute la famille
Le dimanche 14 août, des 13 heures
Entrée libre

Audioguide Les temps chauds

Les 25 artistes des temps chauds commentent leur œuvre.

musée d'art contemporain

Entrée libre au Musée
Cité du Havre
(514) 873-2878

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

A VOIR

CLAUDE VERMETTE
30 ans de céramique
architecturale

AU-DELÀ DE L'OBJET
28 œuvres réalisées par
10 artistes canadiens

LEG LOUISE D'AMOURS
verre contemporain

9 juin -
4 septembre
1988

DES SURFACES À ANIMER
cahier de dessin pour les enfants

CONCERT D'ÉTÉ
tous les samedis et dimanches

VISITE GUIDÉE
sur réservation



CHÂTEAU
DUFRESNE
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS
DE MONTRÉAL

Mercredi à dimanche
de 11h à 17h

Entrée par le boulevard Pie IX
ou 2929, avenue Jeanne d'Arc
(514) 259-2575

IVAN AVERBUCH — peintre
AVNER MORIAH — sculpteur

VERNISSAGE
Mardi le 16 août à 20 heures

LA GALERIE D'ART
CENTRE SAIDYE BRONFMAN



YM-YWHA & NHS Montréal, Qc., H3W 1M7
5170, Chemin de la Côte Ste-Catherine Tél.: (514) 739-2301

Musée McCord d'histoire canadienne

Officieusement vôtre



Qu'arrive-t-il lorsqu'on
laisse un politicien seul avec
un appareil photo?
En voici un avant-goût!

690, rue Sherbrooke Ouest
(514) 398-7100
Tous les jours de 11 h à 17 h.
Fermé le mardi.
Métro McGill — autobus 24

Le Musée remercie de leur appui la Galerie d'art de
l'Université York de Toronto, Xerox Canada Inc. et
Doubleday Canada Ltée.

Baie-Saint-Paul

Le symposium de la jeune peinture

AMERICA-CANADA

à Baie-St-Paul du 30 juillet au 28 août.

CONFÉRENCES

du 9 au 28 août 17 h

D'un point de vue
EUROPÉEN
avec René Huyghe
les 9, 11, 13 août



Le Centre d'Art de Baie-St-Paul
4, Boul. Fafard, Baie St-Paul
Qué. G0A 1B0 (Tél. 418) 435-3681

AMÉRICAIN

Avec Clément Greenberg les 13, 16, 18 août.
Avec Karen Wilkin les 19, 20, 26 août.

QUÉBÉCOIS

avec
Nicole Dubreuil Blondin
les 15, 17 août.
Parole d'ARTISTE,
le 10 août
Parole de
MUSÉOLOGUE,
le 12 août.